



La Lettre du CROCODILE

2023
N° 2/4

CIRER : 70, chemin des huttes - 58130 Urzy - France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.com/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2023 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - 70, chemin des Huttes - 58130 Urzy - France

**LA LETTRE DU CROCODILE EST GRATUITE
DANS SA VERSION ÉLECTRONIQUE.
N'HÉSITEZ PAS À LA DIFFUSER AUTOUR DE VOUS !**

**Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série***

<http://incoerismo.wordpress.com/>



**Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres**

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES	5	Magie	48
Flamenco, Tango, Fado	5	Récits d'expériences magiques.....	48
Mystériques du Fado, du Tango et du Flamenco	5	Soufisme.....	49
Au seuil de l'aube. Un cheminement soufi.....			49
Douglas Harding	10	Eveil.....	51
La science de la Première Personne.....	10	Comprendre la pensée du Bouddha.....	51
Les choix du Crocodile.....	12	Instructions du cœur. La quintessence des enseignements dzogchen.....	52
Les Livres de IEOU. Le papyrus gnostique Bruce	12	Zen et physique quantique	54
Heureuse(s) rencontre(s). Voyage dans la Franc-maçonnerie maritime	13	Yoga tantrique	55
Le livre d'Adam et de l'Ange Raziel	14	Instructions spirituelles de Krishna Menon.....	57
LES LIVRES	16	Collision avec l'infini.....	58
Franc-maçonnerie.....	16	De la danse mentale à l'éveil	60
De midi à minuit. L'agenda 6023	16	Histoire	61
Temple et lumière : une question d'orientation ?	18	L'Atlantide. Redécouverte d'une civilisation oubliée.....	61
Devenir Franc-maçon, une aventure singulière	19	Le noble et le lépreux	62
La Franc-maçonnerie, une école de vie à découvrir.....	21	Les OVNIS en France à la fin des années 1970. Une brève étude historique, tome 2	64
Paroles de Franc-maçon.....	22	L'histoire oubliée des Hébreux.....	65
Qu'est-ce que la Fraternité maçonnique ?.....	23	Société.....	66
Après la modernité, quelle Franc-maçonnerie ?25		Augustine Tuilerie. L'histoire extraordinaire de l'institutrice aux millions d'élèves.....	66
Manuel général de la Franc-maçonnerie.....	26	COVID-19. Les dossiers dangereux	68
Cultura Masónica n°53, El Templo y la Logia...27		Littérature	69
La Lettre des deux Voies	28	JE est un monstre.....	69
Lettre trimestrielle	28	Je veux peindre et aimer.....	70
Martinisme.....	29	Reuves	72
Des Elus Coëns au Rite Ecossois Rectifié. Classes secrètes et Réintégration	29	Mouvements Religieux n°510-511	72
Méditations initiatiques.....	31	Mouvements Religieux. Hors-série n°1.	72
La Tradition universelle.....	32	The Journal of CESNUR,	73
Les Compagnons de la Hiérophanie.....	34	Loup Blanc : Un chaman français et la police anti-sectes.....	73
Brevi note storiche dell'Ordine Martinista.....	35	Brèves.....	74
Héritage Willermoz n°7	36	Les sites préférés du Crocodile	75
Société Martines de Pasqually.....	36	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE	77
Occultisme.....	37	J.K. Huysmans : A Rebours. Réimpression en couleurs de l'édition pour les Cent Bibliophiles....	78
Quatre études sur J.K. Huysmans et l'Occultisme.....	37	Jules Prazantès : Bel arbre, si tu ne t'étais pas penché	79
Hermétisme	38	Odile Cohen-Abbas : La Face proscrite	81
Le Miroir d'Isis n° 30, hiver 2023	38	Patrice Allart : Alice, Dorothy et autres voyages au- delà du miroir	83
Chroniques du pays réel des Sages n°12.....	39	Jacques Basse : Morose est partie la rose.....	84
Christianisme	41		
Ces cathédrales aux mystérieux rayons de lumière	41		
Spiritualité	42		
Dire Oui à notre fécondité spirituelle.....	42		
Faire de nos boïteries une danse	43		
Kabbale	45		
La Bible restituée	45		
L'art du talisman	46		

ARTICLES

Flamenco, Tango, Fado

A l'occasion de la sortie française aux Editions de la Tarente du livre *Flamenco, Tango, Fado* de Sylvie & Rémi Boyer, illustré par Maitane R. Oruezabal, nous publions des extraits de la conférence donnée par les auteurs aux Rencontres de Berder 2022.



Éditions La Tarente, 510 Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

MYSTÉRIQUES DU FADO, DU TANGO ET DU FLAMENCO

Ce livre rassemble trois textes qui diffèrent par leur structure, leur longueur et le moment où ils furent rédigés et publiés (Tango en 2008, Fado en 2010, Flamenco en 2020). Ils furent rassemblés pour une édition espagnole¹ en 2020. L'édition française est augmentée d'une préface de Juan Carmona, un grand flamenquiste. Il ne s'agit pas des fruits de

1 - Boyer-Camax Sylvie & Boyer Rémi. *Mistérica del Flamenco, Tango y Fado*. Traducción : Pablo Voltas. Ilustraciones de Maitane R. Oruezabal. Editorial Sapere Aude. Oviedo (Asturias – España). Toutes les illustrations de ce texte sont issues du livre.

recherches historiques ou sociologiques mais plutôt d'instantanés, d'impressions de poètes errants tournant autour d'un secret, découvert accidentellement, pour le mettre à nu.

Les textes proposés abordent, de manière plus intuitive que technique, trois arts qui explorent les profondeurs de l'être, le Flamenco, le Tango et le Fado, trois arts qui portent bien des mystères et qui préservent le lien avec notre véritable nature.

À la fois très différents et très proches, le Flamenco, le Tango et le Fado orientent vers l'intime de l'intime, vers ce qu'André Breton désignait comme le « point suprême » où se réalise ce que Carl G. Jung désigne comme « la conjonction des opposés ».

La puissance de conversion, de métanoïa, de ces trois arts, réside dans l'union qu'ils cherchent à établir entre le corps et l'esprit, écartant l'intellect et libérant l'émotion des conditionnements sociétaux.

Arts populaires, le Flamenco, le Tango et le Fado ont une dimension libertaire intrinsèque qui relève de la quête initiatique.

Quand, à la fin du XIX^e siècle, les rythmes candombe² ou la habanera cubaine rencontrèrent les musiques venues d'Europe, le Tango s'édifia à la fois comme expression de sociétés déchiquetées et comme force de rapprochement de tous ceux venus d'ailleurs, issus de l'immigration. Un réflexe kunique³ salutaire face à la barbarie des « maîtres » au pouvoir.

Il y a toujours dans le Tango argentin, au contraire du Tango-musette, une « nostalgie » plus ou moins présente. Nous usons du mot « nostalgie » faute de mieux. Nostalgie et non pas tristesse comme certains le croient à tort. La gravité de la danse s'accompagne d'une joie cachée, intimement partagée avec le ou la partenaire. Elle est parfois bouleversante par sa puissance ou au contraire comme suspendue entre ciel et terre, écho lointain et timide. Il y a quelque chose de la Saudade dans le Tango. D'ailleurs, certains fados peuvent être sans difficultés danser en Tango. Certes, Saudade est essentiellement portugaise, à peine brésilienne, mais danser le Tango et écouter le Fado ont parfois ce même effet d'une indéfinissable « mélancolie » née du pressentiment de l'exil de soi-même dont l'exil géographique n'est que la métaphore.

Tango et Fado sont des musiques portuaires, nés dans les bas-fonds du port. Ils partagent une naissance, que d'aucuns considéreraient honteuse mais qui est hautement revendiquée, dans les quartiers mal famés. Le fadiste a encore en 1873⁴ aussi mauvaise réputation que le tanguero. Les portraits de l'un et de l'autre sont ressemblants jusque dans l'habileté au couteau. L'un et l'autre connurent l'errance, parfois salutaire, entre tavernes portuaires, bordels et ruelles pour voyous avant d'être tous les deux adoptés, adombrés même, par la bourgeoisie et l'aristocratie et vivre un destin d'exception.

Le Fado reste longtemps « hors les murs » de Lisbonne, dans les lieux infréquentables aux bien-pensants de l'époque. Il est alors la dignité des exclus. André Suarès (1868-1948),

2 - Danse rituelle africaine dans laquelle les percussions jouent un rôle essentiel pour induire des états modifiés de conscience. On rapprochera avec raison le mot « candombe » du « candomblé » brésilien qui désigne la forme brésilienne des traditions d'Afrique noire basées sur la possession par la divinité à travers la transe, le lien individuel entre la divinité et l'individu qui l'accueille, la mutabilité des divinités qui s'adaptent aux contextes culturels y compris au christianisme. Le mot « candomblé » s'est constitué à partir du mot bantou « candombe » et du mot yoruba « Ilé ».

3 - Le mot « kuniste » désigne le cynisme antique dont Diogène demeure la figure la plus marquante. Sur le kuniste, il faut absolument lire *Critique de la raison cynique* du philosophe Peter Sloterdijk, Christian Bourgois Editeur, Paris, 1987.

4 - En 1873, est publié un dessin de Rafael Bordalo Pinheiro, commenté par Brito Aranha, qui fait un portrait plutôt terrifiant du fadiste. Il pourrait, presque mot pour mot, décrire un danseur de Tango des docks de La Plata à la même époque. Cette mauvaise réputation perdurera longtemps. Dans les années 1950, le mot « fadiste » peut encore être utilisé comme synonyme de « proxénète ».

l'un des plus grands écrivains français, méconnu en France, si portugais par de nombreux aspects de son œuvre, a parfaitement cerné la nature de cette dignité : « La pauvreté est une compagne ardente et redoutable ; elle est la plus vieille noblesse du monde. Bien peu sont dignes d'elle.⁵ ». Malgré toutes les vicissitudes traversées, les alliances contre nature, les tentatives de récupération ou d'élimination, le Fado ne se départira jamais de cette noblesse conférée par la pauvreté en dignité.

L'avènement d'un romantisme tardif, mais aussi de l'éclairage public qui réduit les zones grises, modifie les règles du jeu sociétal⁶. L'esprit bohème d'une aristocratie qui se sent menacée, en mal de reconnaissance, finit par rencontrer la curiosité intéressée du petit peuple « miséreux » du Tage pour les nobles des beaux quartiers. La vieille aristocratie lisboète n'hésite pas à entonner les fados aux côtés des petites gens, pêcheurs, marchands, mendiants et autres. On parle de « fadistocratie ».

Autour de 1840, Maria Severa Onofriana (1820-1846), première diva du Fado, premier mystère, premier mythe, pénètre les palaces au bras du Comte de Vimioso, pour chanter le peuple de sa bouche hédoniste. Le Fado, qui voile sa nudité blessée, jugée parfois « obscène » par la clique des bien-pensants, sous des oripeaux colorés, se pare alors de beaux atours mais son cœur demeure en guenilles, sans jamais perdre son âme, étant lui-même âme d'un Portugal qui n'ose pas encore, en vérité, l'universalité de sa vocation. Il vient toucher les cœurs sous les dorures⁷. Il se nourrit de tout ce qu'il rencontre, cuisant dans le feu lent de la Saudade ce que les hommes et les femmes ne veulent pas s'avouer. Le Fado est thérapeutique avant d'être alchimique.

Le Fado apparaît, nul ne sait exactement comment, au début de ce curieux XVIII^e siècle qui commence avec la guerre des Oranges. Venu par la mer, sans doute. Excroissance du lundum et de la modinha du Brésil, peut-être ; des chants arabes qui flottaient encore dans certains quartiers de Lisbonne comme Mouraria, pourquoi pas ; influencée par le fandango, danse portugaise d'origine espagnole, le fado, danse carioca et la fofa, autre danse, portugaise et brésilienne, c'est possible. Tangente serpentine de notre lointaine origine africaine, vraisemblablement. De tout cela et de plus encore, oui. Une certitude, le Fado est né de la rencontre métissée - préfiguration de la venue de la « race d'or », celle qui naîtra du mélange de toutes les « races », peut-être déjà présente au Brésil -, de la copulation joyeuse et triste, prophétique et nostalgique, des cultures lointaines qui tantôt s'unissent, tantôt se repoussent, de la folie et de l'amour des hommes et des femmes pour la vie et la mort.

Le Fado lisboète est d'emblée pratiqué aussi bien par les hommes que par les femmes. La tristesse peut y être joyeuse. La joie, mélancolique. L'ambivalence amoureuse règne ; tout est amour même la haine. L'Alfama, Bairro Alto, Castelo, Madragoa, Mouraria... rententissent des accords de guitare et surtout des voix sans fard qui caractérisent le Fado. Le Fado ne sait pas tricher. Il ne sait ni promettre ni remettre. Seulement donner et pardonner.

5 - Suarès, André. *Œuvres*, T1 *Idées et Visions*, T2 *Valeurs*. Collection Bouquins, Editions Robert Laffont. Paris, 2002.

6 - En 1903, Pinto de Carvalho voit quatre phases dans l'évolution du Fado. Son analyse est intéressante. La première phase serait populaire, spontanée et marginale, la deuxième, aristocratique et littéraire, la troisième diversifiée et rayonnante. La quatrième phase, normalisatrice, codifiée, serait, selon lui, une « liquidation folklorique » du Fado.

7 - Dans un article paru en avril 2006 dans le n°26 de la revue *Latitudes*, Agnès Pellerin met en évidence les modalités choisies par le Fado populaire pour faire la satire de « sa propre réappropriation par les classes aisées ». Elle ajoute : « certaines scènes de Fado huppé au Casino de Lisbonne, à la fin du XIX^e siècle, sont décrites avec un argot caractéristique qui tranche avec le caractère formel de ces concerts, constituant ainsi une sorte de revanche symbolique par le langage et la dérision. ». Elle caractérise ainsi une constante de la subversivité du Fado qui saura toujours « retourner » les tentatives récurrentes d'intégration normative. Encore aujourd'hui.

Le Fado, diabolisé, maudit, attire irrésistiblement ses adversaires cul-bénis. Salazar tentera de lui couper les ailes, de le « normaliser », de le réduire à une simple expression musicale ronronnante et rassurante. Une boucle de bonheur fétide. Le Fado ne s'épanouit pas dans la contrainte de l'ordre établi. Il s'étiolé. Porteur d'une double subversivité, l'une, temporelle, contestataire et sociale, l'autre, intemporelle, verticalement transgressive, et spirituelle, il préfère s'abreuver à l'incertain et à « l'intranquille ». Devenu chant national du Portugal totalitaire, le Fado traversa un purgatoire après la révolution d'avril. Et avec lui, Amália Rodriguez. Salazar aura arraché au Fado sa fonction de catharsis sociale et de liant spirituel et nié sa force de transcendance. Le « politique » pollue, salit, dénature. Plus de revendication. Pas de Fado anarchiste ! Un Fado faussement tragique, passionné mais contenu.

Le Flamenco naît dans la seconde partie du XIXème siècle. Mais, comme le rappelle le philosophe Grégory Bateson, « De rien, il ne sort rien sans information. ». Le Flamenco, comme le Tango, s'est construit dans le regard étranger, notamment parisien, quitte à perdre son âme selon les puristes. L'influence culturelle française est à l'époque considérable. Nous parlerons même à Paris des « fausses espagnoles » pour qualifier un phénomène de mode. Nous avons à Paris une Espagne fantasmée tout comme une Argentine fantasmée, toutes les deux érotisées à travers la danseuse, entre attirance et condamnation morale. Seul le Fado est sorti des bas-fonds de Lisbonne pour entrer directement dans les salons de l'aristocratie sans passer par Paris. Ces condamnations participent d'ailleurs du mépris et du rejet envers le peuple gitan. La gitane, femme libre, au moins dans le fantasme, attire et effraie en même temps. C'est le rapport pathologique à la sexualité qui est ici dévoilé, dans les jugements bourgeois. Rappelons que pour Emmanuel Mounier, est bourgeois celui qui a peur de perdre quelque chose, par exemple l'image de soi, que l'on soit prince ou clochard.

Le Flamenco fut, presque a contrario, un composant de l'identité espagnole après la décolonisation, à la fin du XIXème siècle par une dialectique aussi riche que ciselée entre flamenquistes et anti-flamenquistes, avec en corollaire la question de la corrida.

Le Flamenco ne se pense pas.

Il se vit.

Tout comme le Tango ou le Fado.

Quand il se fait pensable, c'est toujours pour faire écho à un vécu intime et indicible de l'ordre du mystère. Voilà pourquoi nous parlons de « mystériques » au sujet de ces trois arts qui peuvent toucher au sublime.

Si Flamenco, Tango ou Fado⁸ sont les âmes des corps espagnol, argentin et portugais, alors une part de ces âmes solaires nous éblouit quand l'autre, sombre, nous attire sans jamais se livrer.

Les lieux de ces trois danses⁹ sont, pour une part, imaginaires, parfois « imaginables », proches de l'esprit par conséquent. Ce sont des lieux d'exil, intérieurs ou extérieurs mais aussi des lieux de révélation, dans une tension entre tradition et modernité.

Mais, diront certains, les temps de ces trois danses sont aussi inactuels, archaïques, par un biais perceptuel inadapté à la saisie du réel derrière la forme. Si Flamenco, Fado

8 - Respectivement inscrits au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité en 2010, 2009, 2011.

9 - Le Fado fut d'abord dansé. La danse jugée trop érotique, comme le Tango, fut rapidement interdite. Il ne reste que quelques dessins de danse de Fado mais, il est souvent aisé de danser un tango sur une musique de Fado.

et Tango sont inactuels c'est qu'ils relèvent d'un présent permanent qui n'a pas besoin de s'actualiser.

Tous les trois célèbrent et exaltent la femme, même si c'est parfois en trompe-l'œil, selon une autre beauté, non canonique, une grâce, la sal espagnole selon Théophile Gautier, ou la saudade lusitanienne portée aujourd'hui par une pléiade de Divas qui enchantent le monde¹⁰, Katia Guerreiro, Dulce Pontes, Mariza, Cristina Branco, Carminho, Ana Moura...

Théophile Gautier nous alerte par ces mots : Elles possèdent à un haut degré ce que les Espagnols appellent la sal. C'est quelque chose dont il est difficile de donner une idée en France, un composé de nonchalance et de vivacité, de ripostes hardies et de façons enfantines, une grâce, un piquant, un ragoût, comme disent les peintres, qui peut se rencontrer en dehors de la beauté, et qu'on lui préfère souvent. Ainsi, l'on dit en Espagne à une femme : « que vous êtes salée, salada ! » Nul compliment ne vaut celui-là.¹¹

« Para hacer lucir a la mujer ». C'est par cette phrase que l'on signifie que le Tango a pour fonction de révéler la femme, de célébrer la féminité.

Flamenco, Tango, Fado sont les véhicules de la grâce. Ils touchent l'être au plus profond, au plus inattendu. Nous parlerons d'une « étrange profondeur », d'une « douloureuse joie », expressions qui évoquent la mystique. Tous les trois relèguent la langue dans le tiroir des outils incapables tant le mot est inapte à rendre compte de cet ineffable-là.

Dans le Flamenco, le Fado, le Tango, le rythme est essentiel. Il induit la transe, prépare l'extase. Le rythme est aussi silence. C'est un cheval fougueux qui permet de traverser les formes et de se rapprocher, dans le silence, de sa propre essence.

Le Fado et le Flamenco sont associés à la tauromachie, soit à la confrontation avec la mort, avec la puissance archaïque. Avec ce murmure tumultueux de la danse et du chant, non seulement les dieux peuvent être domptés mais chacun peut devenir dieu, s'engendrer comme immortel.

Flamenco, Tango et Fado sont des arts de vivre intensément en nourrissant l'alliance entre Thanatos et Eros mais en évitant les pièges de Thanatéros¹².

Les métaphysiques traditionnelles savent évoquer ce pouvoir, plus exactement la puissance suspendue qui anime ces trois arts.

Le véritable lieu-état de conscience dans lesquels ils exercent est au carrefour de l'immanent et du transcendant.

Sylvie & Rémi Boyer

10 - Les Divas du Fado font de belles carrières internationales, contrairement aux hommes, tout aussi talentueux qui ont du mal à rayonner hors du Portugal. Les femmes qui chantent le Fado, plus que les hommes, sont métamorphosées par le chant. Peut-être est-ce dans la métamorphose qu'il faut chercher l'origine de la fascination pour ses Divas.

11 - Gautier, Théophile, *Voyage en Espagne*, Gallimard, collection Folio, 1981, Paris.

12 - Le néologisme « thanatéros » indique ici la confusion anti-dynamique et toxique entre Thanatos et Eros, Thanatos se faisant le représentant d'Eros. Il y a comme une cristallisation des aspects érotiques de la mort qui inhibe toute libération.

Douglas Harding

Douglas Harding (1909-2007) a laissé une œuvre majeure dans le domaine des philosophies de l'éveil, caractérisée par son pragmatisme. Beaucoup furent heureusement frappés par l'irruption de Douglas Harding dans le monde de la spiritualité et de l'éveil avec la publication en français de *Vivre sans tête*, au Courrier du Livre en 1978. Cet ouvrage, devenu un classique des voies d'éveil, a introduit une approche scientifique de l'éveil, « science de la Première Personne », particulièrement adaptée à l'Occident. L'influence de Douglas Harding a été discrète mais considérable dans de nombreux domaines. En témoigne, entre autres, l'application de ses travaux au théâtre réalisée par Michel Langinieux pendant plusieurs décennies, et aux quatre coins du monde, que vous pouvez découvrir dans le livre *Théâtres et initiations* de Christian de Caluwe, suivi de *Le lieu d'où l'on regarde* de Michel Langinieux, publié aux Éditions de La Tarente en 2018.

José Le Roy, dont nous présentons régulièrement les écrits, poursuit le travail engagé par Douglas Harding. Directeur de collection aux Editions Almora, il vient de faire publier un ouvrage particulièrement important de Douglas Harding, *La science de la Première Personne*, au fondement de sa pensée.



LA SCIENCE DE LA PREMIÈRE PERSONNE

DOUGLAS HARDING

Editions Almora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Douglas Harding distingue la science de la troisième personne, désignée science-3, la science ordinaire, qui est une science de l'observé, une science de l'objet, de la science-1, science de la première personne, science de l'observateur, science du sujet. Cette science-1 révolutionne la démarche scientifique en prenant en compte l'observateur et la subjectivité. Loin de s'opposer à la science de la première personne, elle en est en quelque sorte l'accomplissement.

Ce livre est conçu comme une démonstration, appuyée par une quarantaine d'exercices et d'exemples que chaque lecteur peut vérifier. La science-1 est basée sur le principe de vérification, « ultra-analytique », « ultra-synthétique », se veut mathématiquement précise et elle est basée sur les sens.

« On ne peut ni deviner, ni penser, ni spéculer sur, ni même comprendre le Vide ici ; on ne peut que percevoir. Le seul fait d'y penser le détruit, car cela lui donne un contenu. Ici, c'est le domaine de la métascience qui, si elle doit fonctionner, ne peut jamais s'éloigner de sa base sensorielle, ses fondations solides qui sont l'empirisme ultra-radical. Elle ne peut même pas avoir un aperçu de son matériau (qui est le savant en lui-même) si elle est aveuglée par la moindre préconception, théorie ou philosophie, ou par un dogme quel qu'il soit. Tout ce qui est demandé, tout ce qui est permis, c'est simplement l'ouverture, l'attention pure. Ainsi, ses découvertes ne sont ni déformées ni fabriquées, elles sont données et évidentes, c'est-à-dire vraiment scientifiques. »



Cette démarche renouvelée permet de saisir combien le langage entretient l'illusion. Douglas Harding rejoint ici les approches non-aristotéliennes du langage, depuis les présocratiques jusqu'aux recherches d'Alfred Korzybski et sa sémantique générale. La science-1, simple, auto-correctrice, objective, permet de découvrir le réel sans être contaminé par les biais du langage. En ne s'inscrivant pas dans une narration, dans une temporalité, la science-1 libère des contingences et des comparaisons. Elle est une science des phénomènes non reproductibles car l'attention réelle met en évidence que chaque instant est absolument unique, chaque expérience également et de ce fait non reproductible. La pratique proposée par Douglas Harding, cette science du « Voir » qui modifie notre rapport et notre traitement des informations sensorielles, nous établit dans un état de non-identification à l'objet.

« L'univers dans lequel je me trouve est chargé de sens, parce qu'en fait, je le trouve en moi, et je suis son sens. Cet univers se présente à, se produit dans et est issu de ce Vide que je suis ici et qui m'unit à toutes choses, quelles qu'elles soient. Pour moi donc, en tant que 1^{ère} Personne, il n'existe aucune vraie 3^e personne, aucun corps, intrinsèquement opaque, aucun objet qui ne soit basé sur le Vide, et donc rien qui ne soit moi-même. Ainsi le monde ne contient pas le moindre atome qui me soit étranger, rien qui doive m'effrayer, et en vérité aucune créature dont je puisse me passer et me désintéresser. »

En déconstruisant le monde que nous considérons comme un « donné » alors que nous l'avons édifié progressivement et reproduit par nos conditionnements, Douglas Harding, par une série d'exercices, interroge cette réalité supposée qui voile le réel. A la fois science de découverte, thérapie et voie d'éveil, la science de la Première Personne nous extrait très paradoxalement mais radicalement de la dualité, objet privilégié des études, conceptualisations et théorisations de la science de la troisième personne, et de ses innombrables pièges.

LES CHOIX DU CROCODILE



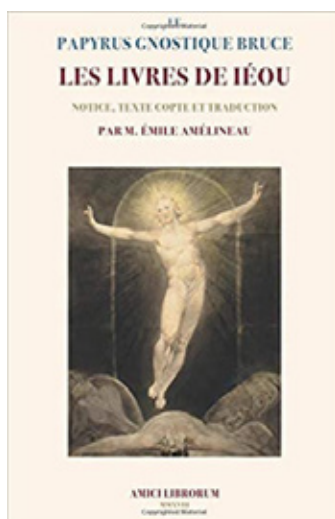
LES LIVRES DE IEOU. LE PAPYRUS GNOSTIQUE BRUCE

EMILE AMÉLINEAU

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Les Editions Amici Librorum se sont spécialisées dans l'édition en fac-similé d'ouvrages importants dans les domaines traditionnels : hermétisme, gnosticisme, kabbale, illuminisme, Franc-maçonnerie, etc. Le catalogue de grande qualité propose aux lecteurs et aux chercheurs une matière considérable et souvent indispensable.

C'est le cas avec *Les Livres de IEOU* qui font partie du corpus de certains collèges internes hermétistes. Si de nombreuses études universitaires furent publiées, principalement aux USA, sur ces textes gnostiques, leur finalité et leur mise en œuvre demeurent une connaissance de quelques hermétistes.



Emile Amélineau (1850-1915) publia cette transcription et traduction du Papyrus Bruce, du nom de son découvreur en 1769, conservé à Oxford. Il semble composé de deux parties, ou de deux livres. Deux titres furent repérés par Emile Amélineau dans ce manuscrit très abîmé et incomplet : *Le Livre des Gnooses invisibles* et *Le Livre du grand Logos, selon le mystère*. Depuis Amélineau, des chercheurs évoquent plutôt un assemblage de trois textes ou trois livres différents. Même si le manuscrit est incomplet, il est relativement aisé de reconstituer quelques-uns des textes tronqués en raison de l'aspect répétitif de certains passages.

Le premier livre, ou première partie, restitue un enseignement donné par Jésus à ses disciples au sujet des passages successifs qu'ils devront traverser après leur mort pour rejoindre le plérôme. Selon l'école valentiniennne, il y a trente-deux éons ce qui implique trente-deux passages, trente-deux épreuves. Dans cette première partie, nous trouvons également quatre cérémonies d'initiation valentiniennne, l'une d'elle faisant partie également des textes de la *Pistis Sophia*.

Ces quatre cérémonies sont un baptême de rémission des péchés, un baptême de feu, un baptême d'esprit et un ultime sacrement de libération totale et de plénitude parfaite. Nous sommes là dans une voie d'immortalité traditionnelle.

Le second livre, ou la seconde partie, développe le sujet des émanations qui forment le plérôme telles qu'elles sont conçues par Valentin. De nombreuses formules, prières et les sceaux qui les accompagnent sont présentés dans le papyrus. Cette partie également est incomplète.

Emile Amélineau constata que les adversaires acharnés des gnostiques que furent Clément d'Alexandrie et certains Pères de l'Eglise connaissaient ce texte qui devait circuler à l'époque, tout comme la *Pistis Sophia*. Dans leurs accusations, nous retrouvons en effet des éléments de ces textes gnostiques.

De manière très cohérente, Emile Amélineau a considéré le Papyrus Bruce comme antérieur à la *Pistis Sophia*, le premier étant plus simple que le second. En effet, nous constatons dans les milieux traditionnels que l'enseignement se complexifie génération après génération, souvent par incompréhension ou même ignorance, alors que les voies internes vont toujours du complexe au simple.

Ce papyrus, parfois assimilé à un « livre des morts gnostique » reste peu connu. Il constitue pourtant une pièce essentielle du système valentinien et plus largement de la tradition gnostique. Même si, depuis Emile Amélineau, des chercheurs ont proposé des interprétations nouvelles, l'essentiel est présent dans cette version.



HEUREUSE(S) RENCONTRE(S). VOYAGE DANS LA FRANC-MAÇONNERIE MARITIME

JEAN-YVES GUENGANT

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>



Les ports furent longtemps les vecteurs d'introduction non seulement de nouvelles marchandises mais de pratiques sociales et culturelles les plus diverses. Ce fut le cas pour la Franc-maçonnerie. La Franc-maçonnerie maritime est bien davantage qu'un objet de curiosité, c'est un fait social, culturel, voire politique d'importance que Jean-Yves Guengant nous présente dans un essai passionnant et éclairé. Il avait déjà mis à notre disposition en

2017 une étude sur *Les Amis de Sully, trois siècles de Franc-maçonnerie brestoise*, publiée aux Editions PAM. C'est à travers la vie d'une autre loge, *L'heureuse Rencontre*, non sans lien avec *Les Amis de Sully*, née une première fois en 1745, que Jean-Yves Guengant met en évidence les intérêts du Grand Orient de France pour les loges maritimes, lieux privilégiés de diffusion des idées progressistes comme de conquête ou défense des libertés. Mais encore, la Franc-maçonnerie est directement impliquée dans les grands enjeux maritimes des siècles passés.

« Les noms de Bougainville, nous dit-il, La Pérouse, Fleuriot de Langles, Boux, Bruix, Loynes de la Coudraye, Verdun de la Crenne, l'abbé Pingré évoquent l'Encyclopédie, les grandes explorations maritimes, la mise au point des chronomètres marins, et l'histoire des navires. Autant de noms liés à la Franc-maçonnerie, à la recherche d'une fraternité d'un monde dédié à l'art militaire. »

Cette Franc-maçonnerie brestoise est très liée aux métiers militaires et aux métiers de la mer. Elle traversa des périodes mouvementées de l'histoire et dut s'adapter, s'effacer, reparaître à plusieurs reprises. La loge *L'heureuse Rencontre*, née sous l'égide du Grand-Orient de France travaillait dans le cadre de la Grande Loge de France à la fin du XIX^e siècle avant de retourner dans le giron du Grand-Orient, non sans des tensions internes qui évoquaient celles que connût une Bretagne tiraillée entre le catholicisme et les idées nouvelles comme la laïcité.

Jean-Yves Guengant restitue la vie complexe et agitée de cette loge particulière et de la Franc-maçonnerie brestoise au fil des décennies jusqu'à nos jours. Ce long voyage dans le temps permet au lecteur de mieux comprendre les ressorts d'une évolution non linéaire, traversée de ruptures, assez représentative de la vie des « vieilles loges » françaises, aspect maritime mis à part. Deux fils rouges conduisent l'étude de l'auteur, la dimension maritime et *l'Ecossisme*, soit la référence à la Franc-maçonnerie des *Anciens*. Si, le recrutement évolue au fil des décennies, l'intelligence, l'esprit de découverte et le besoin de fraternité demeurent malgré les vicissitudes traversées.

Ce livre est une contribution majeure, par ses sources, sa rigueur méthodologique et la plume de l'auteur, à la connaissance de cette Franc-maçonnerie maritime qui n'est devenu un sujet d'étude que tardivement. Le rapport à la mer est pourtant constitutif d'une spécificité qui fait écho bien évidemment à la dimension initiatique du voyage.

LE LIVRE D'ADAM ET DE L'ANGE RAZIEL



Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France –
www.sesheta-publications.com

C'est un texte particulièrement important pour aborder la théurgie ou la kabbale mais aussi pour comprendre certains aspects des traditions salomoniennes encore présentes en Franc-maçonnerie. Le *Sefer Raziel ha-Melekh* connaît plusieurs versions, la plus ancienne datant du XII^e siècle, citées en détail par l'éditeur au début de l'ouvrage pour introduire le lecteur à cette version peu connue, rédigée en hébreu.



L'éditeur précise que « bien que ce texte soit inspiré de livres apocryphes et pseudépigraphiques à tendance gnostique, syriaque et même manichéenne, le fond reste kabbalistique. ».

D'autres particularités sont à noter : « contrairement aux autres ouvrages attribués à l'Ange Raziel dans la Kabbale, ce dernier se présente sous forme de récit, de tradition «orale». ». L'éditeur insiste également sur l'intemporalité qui caractérise l'approche kabbalistique qui renforce les typologies fonctionnelles, ici celle des prophètes, impossibles à comprendre dans une approche temporelle linéaire.

L'ouvrage est composé de sept parties, intitulées livres, qui traitent à chaque fois d'un élément du mythe qui a des conséquences opératives. Ainsi au livre III, nous apprenons comment et pourquoi la lettre Yod, qui ouvrait initialement l'alphabet, laissa sa place à la lettre Alef après le conflit angélique. De même, le livre IV introduit le signe de Caïn, signe de séparation, et le renversement qui permet le signe d'unité.

Le texte, court, regorge d'enseignements sur la création, la plongée dans la dualité et ses conséquences et le chemin du retour à la source.

« Ce petit livre, dit avec raison l'éditeur, mérite donc bien qu'on s'y attarde et que l'on s'y attache pour de nombreuses raisons. »



Chapelle du Seigneur de la Pierre (Miramar, Gupilhaes, Portugal)

LES LIVRES

« Soyez originaux, c'est un conseil, et, si j'osais, j'en ferais un ordre. Pour y parvenir, vous devez renoncer, bien entendu, aux bravos des snobs et des adeptes fanatiques de la nouveauté ; ceux-ci croiront toujours avoir lu quelque chose en rapport avec votre propre pensée, ils s'imagineront même que vous l'avez lu aussi, quoique dans une édition de vulgarisation profane ; et qu'en tout état de cause vous ne l'avez pas si bien compris qu'eux. Ne craignez pas de penser ce que vous avez lu cent fois, et mille fois entendu dire : penser et avoir lu ne sont pas la même chose. »

Antonio Machado

Juan de Mairena

Franc-maçonnerie



DE MIDI À MINUIT. L'AGENDA 6023

TEXTES DE PATRICK LELONG, ILLUSTRATIONS ORIGINALES DE MAUVE

Editions Le Compas dans l'œil – <https://www.lecompasdansloeil.org/>

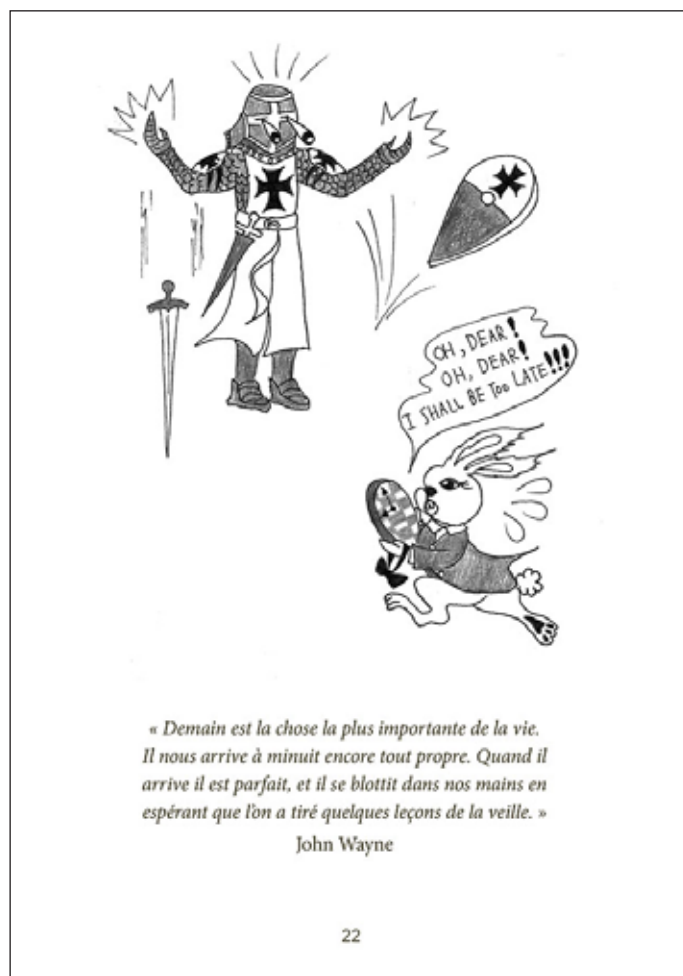
C'est un agenda certes mais maçonnique, mais d'une grande originalité grâce notamment aux nombreuses œuvres de Mauve qui font davantage qu'illustrer, elles favorisent le mouvement de la pensée et permettent au lecteur d'échapper au pièges de Chronos.



L'humour est là, comme souvent avec Patrick Lelong mais tout autant la profondeur du propos avec par exemple un développement sur l'ouvrage *Jonathan Le Goéland*, ce conte

initiatique inépuisable. Également, en ouverture de cet agenda, nous trouvons d'autres textes, l'un sur notre rapport à la raison, l'autre sur le sage éclairage qui s'oppose à la brillante. En quelques pages, Patrick Lelong cherche à nous orienter vers l'essentiel et nous invite à nous éloigner de la mondanité et de ses identifications sournoises.

« Alors comment la raison résonne. En arrêtant le bruit ! Et c'est ce qui se passe dans nos rituels. De midi à minuit. Ou encore en isolant le bruit, celui du Vénérable et des officiers qui allument les feux. Ou encore en s'arrêtant sur le bruit. Quand les deux surveillants relaient la parole, en assistant le Vénérable pour ouvrir et fermer les travaux. Ou encore quand par le signe et la batterie, je me rappelle à l'instant... « Prêtez attention mes frères pour la seconde fois... » Dans la chaîne d'union, où résonne le silence, celui où l'on pense pour sentir la présence de nos frères présents physiquement ou virtuellement comme on le dit maintenant. »



Sinon, c'est bien un agenda : calendrier annuel 6023, calendrier mensuel avec une page à compléter pour les dates des tenues, les thèmes, des notes éventuelles, des pages libres « pages blanches, tenues blanches, idées noires ».

Pour chaque mois, nous trouvons deux dessins de Mauve accompagnés de citations de personnalités, certaines attendues (Mozart, Wilde, Goethe...) d'autres beaucoup moins comme Sade, grand penseur, ou David Crockett. En fin de livre, nous trouvons un calendrier annuel 6024, ce qui nous permet d'envisager un avenir.

Indispensable !



TEMPLE ET LUMIÈRE : UNE QUESTION D'ORIENTATION ?

CLAIRE REGGIO

Collection l'intégrale - coédition Académie maçonnique de Provence et Editions Ubik -
<https://www.ubik-editions.com/product/temple-et-lumiere--une-question-dorientation-claire-reggio>

Les typologies du temple et de ce qui l'habite, Dieu, Présence, Lumière, Shekinah... sont au centre de la symbolique et de l'opérativité maçonniques.



Claire Reggio commence par approcher la lumière à travers les sciences avant de la considérer en lien avec la vie de l'esprit. Symboliquement, la lumière demande d'être envisagée selon trois dimensions : « une lumière-séparation, opposée à l'abîme dans une symbolique de la création – une lumière-transformation, opposée à l'opacité dans une symbolique de la manifestation, ainsi qu'à l'ombre, dans une symbolique de la purification (*catharsis*) – une lumière-orientation, opposée à l'obscurité dans une symbolique de la connaissance ». Ces trois dimensions sont à l'œuvre au sein de la symbolique du temple maçonnique.

Les oppositions créatrices entre l'ombre et la lumière sont déjà présentes dans les lieux sacrés bien avant l'histoire. La question de la sacralisation de l'espace, plus ou moins fermé, est centrale dans la pensée religieuse. Claire Reggio s'intéresse à l'évolution depuis les lieux de rassemblement de la communauté jusqu'aux temples en passant par les différentes formes données aux « maisons de dieu ». L'architecture, notamment tripartite, et l'orientation constituent les clés d'une sacralité en évolution.

Après avoir étudié les spécificités des temples mésopotamiens, elle traite des orientations sidérales des temples antiques qui nous enseignent à la fois sur les connaissances en astronomie de l'époque et sur les croyances religieuses relatives à la présence des dieux ou aux voies d'immortalité.

« L'orientation d'un sanctuaire et la mise en lumière du sacré qu'il renferme sont des faits constants dans toutes les religions. » constate Claire Reggio. Elle remarque deux groupes. « Le premier comprend les cultes qui pratiquent une orientation de type géographique ou local. », tandis que le second groupe rassemble « les cultes qui connaissent l'orientation du type astronomique » comme c'est le cas dans le christianisme qui fait de la communauté des croyants un temple. L'homme étant considéré comme le temple de Dieu,

le sujet de l'espace sacré et de l'orientation devient tout autre même si les églises sont orientées Ouest-Est.

L'ouvrage se termine sur l'étude de l'orientation dans le temple maçonnique. La référence au Temple de Salomon réintroduit les notions d'orientation géographique et d'orientation astronomique mais aussi le lien entre lumière physique et lumière métaphysique. Un double rapport symbolique intéresse le Franc-maçon dont le temple est orienté d'Ouest en Est tout comme les églises. Claire Reggio évoque une orientation spatio-temporelle, communautaire, mettant en œuvre l'ensemble symbolique présent dans le temple mais aussi « une orientation individuelle et intérieure » conduisant à l'édification d'un « temple intérieur ».

A travers l'étude des manifestations, très complexes, de l'archétype du temple et de son orientation selon les temps et les cultures, c'est bien le sujet de l'être humain et de son mystère, le mystère de son accomplissement, qui est au cœur du propos très étayé de Claire Reggio.



Pour contacter l'Académie Maçonnique de Provence :

academie.maconnique.provence@gmail.com



DEVENIR FRANC-MAÇON, UNE AVENTURE SINGULIÈRE

CLAUDE COLLIN

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble –
<https://lemercuredauphinois.fr/>

Ce nouveau livre de Claude Collin s'adresse aux profanes qui s'intéressent à l'Ordre maçonnique. Mais, tout Franc-maçon bénéficiera de sa lecture car le propos de Claude Collin, fruit d'une très longue expérience maçonnique, lui permettra de mettre de l'ordre et de la clarté dans son propre cheminement.

Le titre est porteur de sens, il est question d'aventure et de singularité. La démarche initiatique est bien une aventure, une plongée dans l'inconnu, une conquête patiente de dimensions ou aspects de la conscience et de la vie jusqu'alors ignorés. Cette démarche, ce cheminement, ce travail également, est absolument unique, originale et se déploie différemment en chacun même si l'aventure en question est aussi collective, fraternelle, « en compagnie ».



Quels que soient les motifs formels qui conduisent une personne à frapper à la porte du temple maçonnique, il s'agit le plus souvent de satisfaire un besoin de sens, un besoin de spiritualité, de restauration de soi-même, exprimé de manière plus ou moins confuse.

Ce livre est une lettre ouverte, composée selon une série de thèmes qui inscrivent des valeurs et des jalons pour ceux qui sont tentés par l'aventure. Chaque thème est abordé de manière très synthétique, brève et dense, afin de s'en tenir à l'essentiel. Claude Collin aborde des sujets historiques : les origines, l'antimaçonnisme, les différents courants maçonniques... – des sujets sociétaux : le rapport au monde, à la globalisation, à l'écologie... – des sujets initiatiques : les valeurs traditionnelles, le travail en loge, l'initiation maçonnique, la méthode maçonnique...

Il ne s'agit pas d'une présentation idéale ou idéalisée de l'Ordre maçonnique, de ce qu'il propose, de ce qu'il permet, mais d'un panorama réaliste qui ne cache ni les points sombres ni les interrogations, les divisions, les difficultés inhérentes à toutes les activités humaines, y compris initiatiques, tout en ne perdant jamais de vue la fonction initiatique elle-même :

« Ainsi, rappelle Claude Collin, l'Initiation a pour but le passage du profane au sacré et cela se traduit par un abandon progressif des chaînes qui freinent l'élévation spirituelle des individus. Après une forme de déstructuration de la personnalité profane vécue le soir de la réception au sein de l'Ordre, s'engagera la reconstruction de l'adepte passant par des phases successives de progression, à l'image de l'alchimie hermétiste, qui, comme pour l'opérative, représente autant d'étapes de transformation de la matière vers la pierre philosophale. »

Il s'agit de « bâtir son temple intérieur », en liberté mais avec rigueur et ordre, à la fois hors du monde et dans le monde, individuellement et collectivement, ce qui offre à la fois de grandes opportunités et de grandes difficultés. L'intention, l'engagement, l'orientation, très ajustés, sont essentiels à la démarche initiatique. La Franc-maçonnerie offre un cadre qui a su traverser bien des épreuves et des crises, locales ou mondiales. Cette persévérance qui fait stabilité est garante du cheminement initiatique.

Le travail de Claude Collin répond à bien des interrogations courantes sur le sujet de la Franc-maçonnerie. Ce faisant, il éclaire les enjeux et les particularités de la démarche initiatique en Franc-maçonnerie pour, finalement, dire ce qui constitue une femme ou un homme dit « de bonne volonté ».



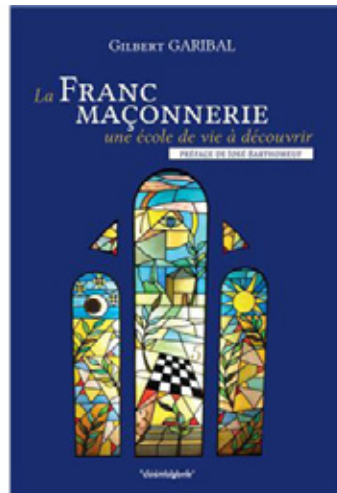
LA FRANC-MAÇONNERIE, UNE ÉCOLE DE VIE À DÉCOUVRIR

GILBERT GARIBAL

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

Plus les librairies se remplissent d'ouvrages maçonniques et moins les représentations courantes sur l'Ordre maçonnique se rapprochent de la réalité. En effet les médias continuent à véhiculer clichés et faits divers plutôt qu'à rendre compte, même dans les grandes lignes, de l'histoire et la fonction de l'ordre en ses multiples branches. La Franc-maçonnerie est, notamment pour la presse écrite, un excellent « marronnier » qui fait vendre.

En réponse à cet état de fait qui perdure, Gilbert Garibal entreprend de présenter la franc-maçonnerie « de façon simple et vivante » par une information objective. Il construit son livre selon une série de préceptes qui introduisent les thèmes de son propos : « Apprendre – Recevoir – Croire – Croître – Fraternaliser – Transmettre ».



Au fil des pages, repères historiques et fondements de la Franc-maçonnerie constituent un tableau général de ce qu'est l'ordre initiatique particulier qu'est la Franc-maçonnerie. Il est question de ses origines, mythes et réalités, de son organisation, des différents courants qui le composent, des principaux rites, des principales obédiences françaises, de ses valeurs, du travail maçonnique, etc.

« Son génie, écrit l'auteur, a sans doute été de réunir « les mémoires sensibles » des cultures méditerranéennes, porteuses de sens, à travers mythes et légendes, allégories et symboles. En puisant aux meilleures sources traditionnelles, nous l'avons vu, bibliques ou chevaleresques, égyptiennes ou gréco-romaines, alchimiques ou cabalistes. Et en ajoutant au cérémonial, une noblesse de style, largement inspirée de la pompe royale, religieuse et militaire. »

Un tel syncrétisme aurait pu disparaître rapidement et pourtant il demeure, se transforme, évolue, se questionne, s'adapte aux environnements culturels et sociaux, se nourrit du monde et cherche à nourrir le monde d'idées anciennes ou nouvelles. Il s'agit bien de « croître » aussi bien par l'épanouissement individuel que par la mise en œuvre, selon des outils multiples, silence, symbolisme et autres, d'un processus qui va de l'avoir et du faire à l'être.

En fin d'ouvrage, une série de témoignages de Francs-maçons, recueillis par l'auteur, renforcent l'idée d'un art de vivre maçonnique au quotidien qui puise dans le passé pour construire un futur espéré meilleur par des choix conscients dans le présent.

L'ouvrage, qui s'adresse en priorité à des non-maçons, sort la Franc-maçonnerie des représentations figées pour la placer dans la vie même, dans ce siècle, avec ses richesses, ses difficultés, ses doutes mais surtout ses possibilités et ses ouvertures, qu'elles soient tournées vers le monde ou vers l'intime.



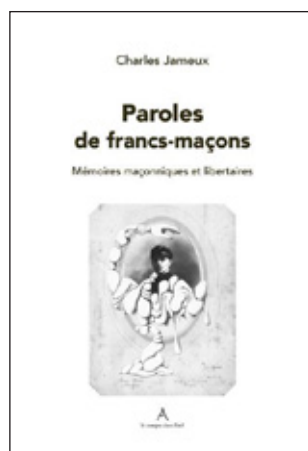
PAROLES DE FRANC-MAÇON

CHARLES B. JAMEUX

Editions Le compas dans l'œil – <https://www.lecompasdansloeil.org/>

L'initiation est toujours libertaire, ce que beaucoup de chercheurs oublient. Ces « Mémoires maçonniques et libertaires » sont une occasion de nous rappeler ce qui devrait être une évidence.

Charles B. Jameux a déjà écrit sur le symbolisme maçonnique et fut rédacteur en chef de la revue trimestrielle de la Grande Loge de France *Points de vue initiatique*. Sa démarche se situe à la croisée des avant-gardes, notamment le surréalisme, et des traditions initiatiques.



C'est un livre de témoignage du parcours, personnel, philosophique, poétique et initiatique, de l'auteur mais aussi un appel à l'engagement et au réenchantement lucide du monde.

« L'homme, dit-il, est un projet certes, mais il ne peut pourtant pas pour autant balayer d'un revers agacé de sa conscience les faits de son histoire, dès lors que ceux-ci se sont avérés rétrospectivement être à la hauteur de ses ambitions premières. L'enjeu en est l'Esprit. »

Voici posé le principe et la tenue de cette transmission : l'Esprit. Cette volonté, cette nécessité de transmission anime particulièrement le premier des cinq textes de ce livre, *Poème à mon fils*, une lettre ouverte dans laquelle il expose ses « convictions personnelles,

philosophiques et poétiques ». « J'ai fait également vois-tu la part des hommes et des idées. » lui écrit-il pour l'introduire aux valeurs de la liberté. Résolument non-conformiste, plein de nuances, de doutes créateurs, d'ouvertures, de désirs et de joies, c'est une incitation au voyage et à l'émerveillement de la vie.

Le deuxième texte est de facture plus classique et traite de l'initiation, de ses matières, de ses disciplines, de ses outils, de ses méthodes. Pour cela, il met en avant les vertus d'un ésotérisme raisonné, de l'hermétisme, des mystères enfin et des connaissances voilées qu'ils délivrent.

« Or, dit-il, ces connaissances, bien qu'éparses, ont pourtant entre elles un ensemble de caractères et de points qui leur sont absolument communs : entre autres, elles témoignent toutes de l'Unité profonde de la Connaissance – et non d'antinomies ; elles témoignent, au-delà du chaos apparent du monde, de l'Harmonie cachée qui le sous-tend par le moyen des Lois immuables de correspondance existant entre ces parties. »

Les troisième et quatrième textes sont issus de conférences données par Charles B. Jameux à un public non-maçon mais, évitant le jargon maçonnique comme les présentations banales, de surface, habituels dans ce type de rencontre, il cherche à orienter vers l'essentiel en puisant dans les références littéraires et philosophiques partagées par le plus grand nombre, dont Montaigne qui hante avec bonheur et discrétion l'ensemble du livre. Les deux sujets choisis sont « Perfectibilité maçonnique et spiritualité » puis « L'œuvre accomplie par la Parole perdue », deux thèmes qui sont au fondement et à la réalisation du cheminement maçonnique. Ils ne concernent pas seulement les « profanes » auxquels il s'adresse mais tout individu en quête que celle-ci soit initiatique, poétique, artisanale ou autre.

Le dernier texte aborde le sujet « Anarchisme, surréalisme et Franc-maçonnerie ». Il fut rédigé à l'occasion de la commémoration du grand libertaire espagnol Francisco Ferrer (1859-1909). A travers l'histoire, relativement récente de ces trois courants, anarchisme, surréalisme et Franc-maçonnerie, c'est vers une restauration de l'utopie qu'il nous conduit, utopie comme opérateur de changements favorables pour le plus grand nombre, autour du vecteur central de la liberté.

C'est « un beau livre ». En ce sens, il oriente le lecteur vers ce pôle de joie, si important pour Spinoza, sans lequel nulle créativité, nulle fraternité ne peut se déployer.



QU'EST-CE QUE LA FRATERNITÉ MAÇONNIQUE ?

MARC HALÉVY

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

C'est un texte intéressant qui devait être étudié, interrogé et expérimenté dans toutes les loges. En choisissant ce thème et ce vecteur de métanoïa, Marc Halévy s'attaque à la fois à un lieu commun de la Franc-maçonnerie ou plus généralement des ordres initiatiques, en général impensé, et à un pilier de la démarche initiatique.



Rappelant que la Fraternité suppose un même Père et une même Mère, Marc Halévy s'interroge sur la nature de ces Pères et Mères, « intellectuels, culturels, spirituels » pour distinguer plusieurs types de fraternités : fraternité biologique, fraternité religieuse ou militaire, fraternité haineuse, fraternité universitaire, fraternité initiatique et fraternité maçonnique. Pour ce dernier cas, le Grand Architecte de l'Univers est identifié comme Père et la Tradition comme Mère, « qui ne s'occupe ni des religions ni des politiques des profanes. Elle ne s'occupe que de sacralisation ».

La plus grande partie du livre s'intéresse aux « liens créateurs de fraternité », annoncés dès l'avant-propos : « un projet commun : le Temple – une foi commune : le Grand Architecte de l'Univers – une pratique commune : les Rites – un avenir commun : l'Initiation – un langage commun : la Géométrie – une intention commune : construire – un héritage commun : la Tradition – une loi commune : la Règle – une source commune : la Force – une valeur commune : la Beauté – un besoin commun : la Sagesse – une référence commune : la Bible – une morale commune : la Rectitude ».

Le passage sur la Bible insiste sur une incompatibilité totale entre Ancien Testament et Nouveau Testament, non sans contradiction quand Marc Halévy veut écarter toute référence au judaïsme comme au christianisme pour se saisir d'une « Bible maçonnique » présentée comme « au-dessus de toutes les religions et les croyances » tout en se référant à la construction du Temple de Jérusalem. Bien entendu la démarche initiatique consiste à traverser les formes, encore faut-il les accepter afin de les traverser, ou à les abandonner, encore faut-il les détenir pour pouvoir les abandonner. On voit l'intention, elle est excellente, mais le rapport ajusté à l'objet initiatique est un fruit non-dualiste.

Le grand mérite de ce livre est de jalonner un paradigme clair dans lequel évoluer « maçonniquement », non seulement en tant qu'individu mais en tant que communauté de recherche qui peut se muter en véritable communauté fraternelle.



APRÈS LA MODERNITÉ, QUELLE FRANC-MAÇONNERIE ?

MARC HALÉVY

Collection à hautes voix - coédition Académie maçonnique de Provence et Editions Ubik - <https://www.ubik-editions.com/product/apres-la-modernite-quelle-franc-maconnerie>

Pour évoquer cette question de l'avenir de la Franc-maçonnerie, Marc Halévy a placé au cœur de son livre le *Regius*, cet ensemble de règles du métier, datant de 1390, « bien antérieur à la Renaissance et à la Modernité » remarque-t-il, comme une pierre d'angle nous permettant de bâtir l'édifice maçonnique à travers le temps.

Il commence par présenter sa vision du changement de paradigme nécessaire pour dépasser ce que nous désignons aujourd'hui comme « crise ». Les défis à relever sont écologique, technologique, économique, sociologique, éthologique, cinq défis qui nécessitent régulations, bifurcations, mutations pour accompagner des processus complexes. Le caractère inéluctable, irréversible des bouleversements qui composent cette « crise » lui font évoquer « la survie partielle de l'humanité » et la nécessité de « l'enfantement » d'une humanité nouvelle. Tableau très sombre donc mais pas désespéré ni désespérant.



La Franc-maçonnerie se trouve à la fois objet et sujet de ce processus, objet quand, impuissante, elle est secouée par les bouleversements en cours, sujet quand elle retrouve sa puissance d'invention, d'orientation, de création. Pour cela, Marc Halévy revient aux fondamentaux qui anime la Franc-maçonnerie comme ordre initiatique. Deux idées sont évoquées, celles de divinité et de sacralité ainsi que trois principes, intentionnalité, constructivité, cohérence, au service de la mystique de la construction du Temple et d'un constructivisme universel qui caractérisent l'œuvre maçonnique.

Marc Halévy aborde la Franc-maçonnerie comme un organisme vivant doté d'un corps, d'un cœur, d'un intellect, d'« une âme, enfin, une âme collective qui (et c'est le sens étymologique du mot âme) l'anime au plus profond d'elle-même ». Il s'attarde sur le sens et l'expression de cette animation, puisant dans le passé pour se projeter dans l'avenir. « L'avenir de la Franc-maçonnerie, dit-il, sera mystique ou ne sera pas. Si elle ne quitte pas la Modernité et les Lumières, elle mourra avec eux. » Nous comprenons mieux la place centrale du *Régius* dans ce livre. Il s'agit de puiser dans les valeurs antérieures à ce que nous désignons de manière très arbitraire comme la Renaissance et à la Modernité pour une réédification indispensable et même urgente.

La dernière partie de l'ouvrage propose cinq voies pour une Franc-maçonnerie post-moderne, dans laquelle nous remarquons entre autres « une respiritualisation du monde », « une resacralisation de la vie », « une réhabilitation de la métaphysique et de l'intemporalité », une réhabilitation de la fraternité et de l'éthique, un appel à l'action et à la virtuosité.

« La quête de la perfection, écrit-il, est omniprésente et centrale. Virtuosité et perfection se confondent. Et, suprême humilité, la perfection dernière et la virtuosité ultime reviennent toujours à la Nature ; jamais à l'homme.

La quête de la virtuosité est une quête initiatique, une quête spirituelle. Une quête infinie, inépuisable. Les maîtres zen savent bien qu'une vaisselle parfaitement parachevée vaut plus que toutes les pratiques de méditation, de rite ou de prière. »

Nous pensons à Goethe : « Au commencement, il y a l'action... ». C'est, conclut-il, en apprenant la lucidité afin de découvrir et assumer son propre destin :

« Chaque instant qui vient, appelle l'accomplissement de tout ce qui est encore inaccompli : à nous d'y répondre, ici et maintenant.

Le destin est là, dans cet appel à accomplir l'inaccompli, à écrire la suite de l'histoire, à jouer, avec plus ou moins de talent et de fougue, le rôle qui m'est proposé sur l'immense scène du théâtre cosmique. »



MANUEL GÉNÉRAL DE LA FRANC-MAÇONNERIE

TEISSIER

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Nous signalons cette nouvelle édition d'un classique de la Franc-Maçonnerie aux Editions Amici Librorum. Il s'agit de la réimpression de la 3^{ème} édition de 1883.



Il comprend les sept Grades du Rite français, les trente-trois degrés du Rite Ecossais et les trois degrés de la Maçonnerie d'Adoption. C'est un témoignage historique de valeur.

Nous n'allons pas ici présenter spécifiquement le contenu, aujourd'hui bien connu, mais les interrogations qui demeurent sur l'auteur.

Stephan Hoebeek, directeur des Editions Amici Librorum attire notre attention sur « les trois Teissier ». L'orthographe du nom est variable et plusieurs Teissier sont candidats à la signature de ce livre.

Dans le troisième tome du très utile *Manuel bibliographique des Sciences occultes* de Caillet, ce dernier opte pour Marius Charles Antoine Octave Teissier (1825-1904).

Mais, remarque Stephan Hoebeek, la Bibliothèque nationale de France attribue le *Manuel* à Charles Adolphe Teissier (1803-1863), plus probable puisqu'il fut officier du Grand Orient de France.

Quel que soit l'auteur, il avait une bonne connaissance de l'Ordre maçonnique à son époque et de son évolution. Voici ce qu'il dit aux membres de l'Ordre auxquels s'adresse le *Manuel* :

« La Franc-maçonnerie repose sur trois grades fondamentaux : l'apprenti, le compagnon et le maître ; les autres, multipliés à l'infini, formant le rite écossais, ont besoin d'un développement, d'une description particulière, et j'ai voulu, dans ce livre, instruire chaque frère des éléments nécessaires pour suivre les travaux des différents grades.

De ce que j'ai dit plus haut que la Franc-maçonnerie avait accompli son œuvre, il ne s'en suit pas qu'il faille qu'elle se laisse désorganiser, comme ses voyageurs, qui ayant à gravir une roche escarpée, la gravissent mais demeurent sans force à son sommet... »

Un avertissement toujours valable.



CULTURA MASÓNICA N°53, EL TEMPLO Y LA LOGIA

<https://www.masonica.es/materia/cultura-masonica/>

La revue de culture maçonnique de référence en langue espagnole, publiée chez l'éditeur principal de la Franc-maçonnerie, masonica.es, consacre son 53^{ème} numéro au thème du Temple et de la Loge dans les différents rites maçonniques mais aussi dans le martinisme.



SOMMAIRE : Editorial | El Templo Y La Logia – El Templo Como Espacio-Tiempo Sagrado, Francisco Ariza – Ordo Ab Chao | Sobre El Espacio Sagrado Y La Elevación Del Templo, Jose Miguel Jato – La Logia Y El Templo | Una Mirada Reflexiva Desde La Perspectiva Del Rito Escocés Antiguo Y Aceptado, Josep-Lluís Domènech Gómez – El Templo Escocés, Escenario Para Un Drama Humanista, Joan-Francesc Pont Clemente – « Que No Haya Tiempo Ni Espacio Alguno », Un Ensayo Sobre El Simbolismo De La Kaaba Desde La Hermenéutica Masónica, Antonio De Diego González – Henry Corbin Y El Templo Masónico, Alfonso Marcuello - El Espacio Sagrado De La Logia En El Rito De Menfis-Mizraim, Gaston Clerc – El Templo Martinista, Rémi Boyer – Templos Rosacruces, David Suárez Dorta – La Evolución Del Lugar De Adoración En El Cristianismo Primitivo, Rvdo. Juan María Tellería Larrañaga.

La Lettre des deux Voies

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Sommaire du n°16, hiver 2022 : 1- La méditation franc-maçonne. 2- Shundo Aoyama Roshi. 3- L'Art du kintsugi. 4- Vous avez dit « don » ? 5- Changement Intérieur par Tenzin Palmo. 6- Le désarmement intérieur par Ajahn Medhanandi. 7- Transformer le présent pour embellir le futur. 8- Un peu d'encouragement pour se mettre en route... 9- L'écologie profonde. 10- Versets du Dhamapada...



Sommaire du n°17, hiver 2022 : 1- Se connaître... 2 - H.J. LIM, de musique et de silence. 3 - Éloge de la vieillesse par Jetsunma Tenzin Palmo. 4- L'égo ce mal aimé par Ajahn Sundara. 5- L'émerveillement face au vivant : une invitation à prendre soin ? 6- Shantideva. 7- À la découverte de la solastalgie : prendre en compte les « émotions de la Terre ». 8- Les quatre états sublimes. 9- HAN SHAN, par Serge Leclarcq. 10- Une vie plus sobre, de Thoreau au Bouddhisme. 10 bis- Arbre mort. 11- Les versets du dhamapa...

Informations : lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme



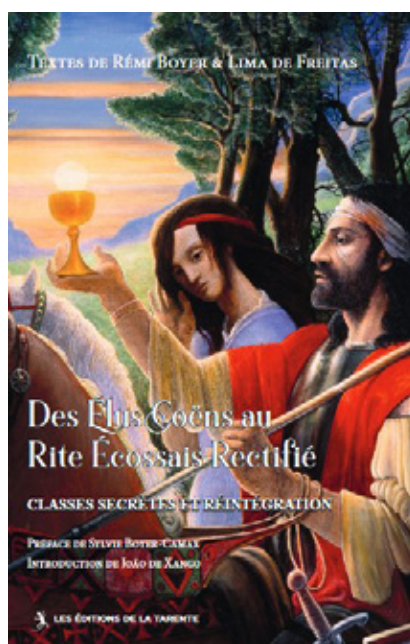
DES ELUS COËNS AU RITE ECOSSAIS RECTIFIÉ. CLASSES SECRÈTES ET RÉINTÉGRATION

TEXTES DE RÉMI BOYER ET LIMA DE FREITAS

Préface de Sylvie Boyer-Camax

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

Les trois contributions qui sont rassemblées ici, les deux premières de Rémi Boyer, la troisième de Lima de Freitas, cherchent à interroger, explorer et traverser les praxis véhiculées par les traditions de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et du Rite Ecossais Rectifié, deux expressions majeures du courant illuministe désigné par Robert Amadou comme « martinisme », et plus largement de la Tradition occidentale marquée par le sceau du judéo-christianisme.



Le premier de ces trois textes traite d'une mise en œuvre de la théurgie des Réau-Croix voulue par Robert Amadou dans la dernière décennie du deuxième millénaire en réponse à l'état, considéré déficitaire, de la scène initiatique en général dans sa capacité de réconciliation et de réintégration. La réalisation de ce projet a permis d'évaluer au plus près les possibilités offertes par le Culte Primitif proposé par Martines de Pasqually à ses émules.

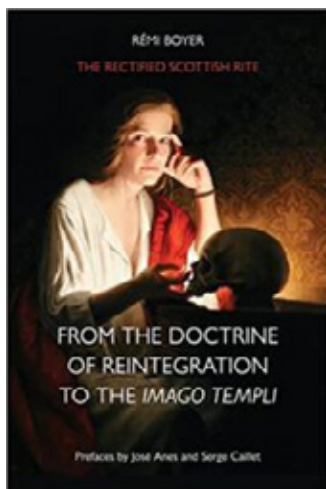
Le deuxième texte réfléchit sur l'essence du Régime ou Rite Ecossais Rectifié à travers le grade central de Maître Ecossais de Saint-André, écrin pour un concentré exceptionnel de mythèmes à même de répondre aux exigences et aux attentes de la classe secrète des Profès et Grands Profès, dont la fonction réelle ne fut jamais pleinement établie concrètement par Jean-Baptiste Willermoz. Plus de deux siècles après, alors que le Rite Ecossais Rectifié est florissant, dans un monde fort différent de celui qui l'a vu se construire, que les

exégèses se multiplient, porter le regard sur ce que ce rite préserve, conserve, offre, sur le plan opératif paraît très nécessaire.

Le troisième texte est de la plume de Lima de Freitas (1927-1998), artiste majeur de la seconde partie du dernier siècle, l'un des grands penseurs du Sébastianisme, et hermétiste de haut vol qui a su se saisir des arcanes pour les réaliser. Le sujet traité, le Feu et le Nombre 515, « la Clef de Dante », n'est pas spécifique au courant illuministe mais imprègne la Tradition occidentale et au-delà. Ce Franc-maçon, Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte au Rite Écossais Rectifié du Grand Prieuré de Lusitanie, alors sous la direction avisée de José Anes, s'est affirmé comme un maître hermétiste et illuministe de premier plan dont l'enseignement réside pour l'essentiel dans ses peintures, mais aussi dans quelques textes puissants. *Le Feu du Ciel* est un texte fondamental, rédigé pour la Pentecôte en 1992, qui vient renforcer et étendre la portée initiale, déjà d'une grande puissance, de son ouvrage indispensable *515, le lieu du miroir*¹³. Il reprend notamment nombre de points clés identifiés lors de ses échanges épistolaires avec Gilbert Durand. De cette « correspondance imaginaire » vont en effet jaillir des révélations aux portées cosmogoniques et alchimiques considérables. Plus encore, *Le Feu du Ciel*, porte des clés initiatiques nombreuses, universelles, qui font lien entre les enseignements traditionnels que nous avons portés ces vingt dernières années, particulièrement dans le domaine des alchimies internes et des théurgies, que celles-ci empruntent les habits de l'Occident ou ceux de l'Orient.

Les trois textes nourriciers de cet ouvrage se complètent et s'harmonisent remarquablement. Ils sont donnés comme des pistes de réflexion, de méditation, de maturation à tous ceux qui veulent bien écouter et entendre, s'ouvrir à plus grand et à plus haut sens. Ils ne reflètent probablement qu'un aspect de la Réalité, car qui sommes-nous ici pour prétendre détenir la Vérité ? Mais ils peuvent dire beaucoup à ceux qui se laissent infuser et qui lisent avec leur Cœur. Ils pourront alors leur faire pressentir l'Absolu, la liberté de l'Absolu. Tout est affaire de regard, de prise de conscience, d'attention à ce qui est, de présence.

Nous signalons la parution aux USA, chez Rose Circle Publications, de *From the doctrine of Reintegration to the Imago Templi*, la version en langue anglaise du livre de Rémi Boyer paru en 2015 aux Editions de La Tarante : *Le Régime Écossais Rectifié, de la Doctrine de la Réintégration à l'Imago Templi*. La traduction est de Michael Sanborn.



<https://rosecirclebooks.com/>

¹³ - 515, le lieu de miroir de Lima de Freitas, éd. Albin, Michel, Paris, 1993.



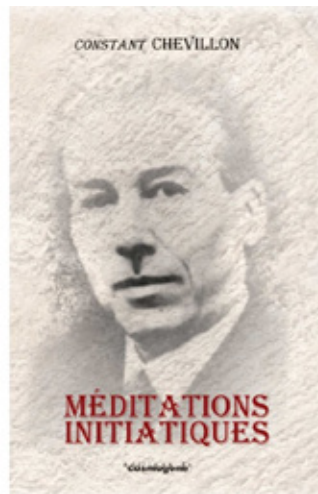
MÉDITATIONS INITIATIQUES

CONSTANT CHEVILLON

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

La réédition de ces textes épuisés de Constant Chevillon (1880-1944) est une belle opportunité de découvrir ou redécouvrir l'une des figures les plus marquantes du martinisme et de la Franc-maçonnerie égyptienne.

Compagnon de route de Papus, il lui succéda et reprit ses principales fonctions au sein des ordres initiatiques conduits par celui-ci, après son décès (Rite de Memphis-Misraïm, Ordre martiniste, Eglise gnostique universelle). Pendant l'occupation nazie, il réussit à maintenir ses activités initiatiques notamment à Lyon jusqu'à son exécution en mars 1944 par la Milice.



Ce livre reprend l'édition parue chez Derain en 1953. Les textes rassemblés sont d'une grande profondeur et plein de gravité à la croisée de l'ésotérisme chrétien et du catholicisme romain. Les textes sont courts, précis, vont à l'essentiel et demande une mise en œuvre au quotidien.

« Dieu est un acte pur éternellement réalisé. L'homme est un acte en voie de réalisation perpétuelle.

Toute réalisation étant basée sur une volonté, la volonté divine est donc immuable, en face d'une volonté humaine développée progressivement au rythme de l'action. Ainsi, identiques dans leur essence, elles diffèrent dans leurs modalités. La première n'a besoin d'aucun support ; la seconde, de toute évidence, doit être étayée, et la volonté divine, dans son immuabilité, seule peut lui servir de soutien. »

L'amour divin, la charité, la foi, l'humilité, la prière, la douleur, le temps, la mort... sont quelques-uns des thèmes qu'il soumet à notre méditation. Il pose des repères précieux sur les sentiers de l'initiation et en précise la finalité. :

« La sainteté est l'aboutissement nécessaire de l'initiation et de l'illumination.

La plupart des hommes font de « sainteté » un synonyme d'ascétisme corporel. C'est une erreur. L'ascétisme spirituel est le plus haut degré de la sainteté ; il implique, avant toute chose, la splendeur de la pensée, sans aucun mépris pour les splendeurs de la matière. Au contraire, il élève et purifie celles-ci, car il voit en elle le reflet de la Splendeur Divine... »

Contant Chevillon appelle à l'engagement, au choix délibéré, à la responsabilité. Il propose une éthique de l'initiation qui ne laisse pas de place au compromis :

« Ainsi, il n'y a point de prédestinés, de créatures privilégiées créées pour la béatitude éternelle à l'exclusion des autres. Il y a pour tous la même chance et le même risque, tout dépend pour chacun de l'usage de sa propre liberté. »

A l'heure du grand morcellement du monde initiatique, ce texte de Constant Chevillon est un remède contre les dilutions multiples dans la mondanité.

« Dieu a donné à l'homme l'intelligence, c'est-à-dire la faculté de comprendre, d'analyser et de synthétiser, mais il ne lui a pas donné la science. Pour parvenir à la science, il faut mettre la volonté au service de l'intellect, il faut conquérir la volonté par un effort personnel. »

Ces « méditations initiatiques » sont autant de bijoux de spiritualité qui frappent par leur simplicité et leur justesse. Elles échappent aux marques du temps par leur pertinence lumineuse.



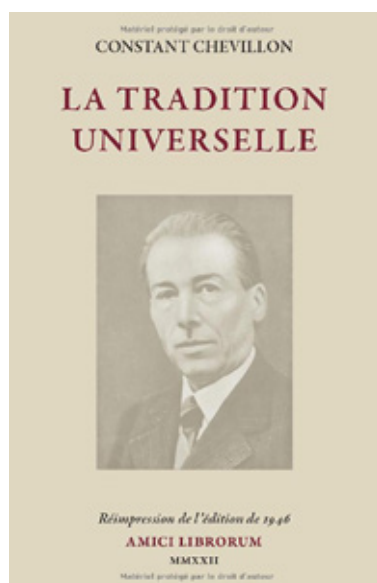
LA TRADITION UNIVERSELLE

CONSTANT CHEVILLON

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Constant Chevillon (1880-1944) est décédé le 25 mars 1944, assassiné lâchement par la Milice du gouvernement de Vichy. Ce livre fut publié chez Derain, après son décès, en 1946, selon sa volonté.

Dans son avant-propos, Mme J.B. rappelle l'importance de l'enseignement délivré par Constant Chevillon :



« L'enseignement de C. Chevillon s'adressait aux hommes de désir spirituel. Jadis, ses fidèles disciples entendaient sa parole, ils attendaient ses écrits et les recevaient avec ferveur. Pour eux, il dévoilait un peu de la science qu'il possédait : c'est pour eux qu'il com-

posa cette « Tradition universelle », car il voulait leur laisser les éléments de la révélation ésotérique, afin de fixer et compléter son Verbe. »

Constant Chevillon fut quelque peu oublié par le jeu des sociétés initiatiques dans la seconde partie du siècle dernier, pourtant il n'a cessé d'être étudié dans certains cercles, notamment martinistes. La réédition de ses travaux permet de saisir combien son enseignement s'extrait de son époque pour conduire à l'essentiel. Dans sa préface, il donne un avertissement à propos de la tension entre Tradition et sciences qui résonne particulièrement en ce début de millénaire. Remarquant notre tendance à la croyance au scientisme, il alerte :

« La science pourtant est constituée par une série d'hypothèses, par des doctrines dont les phénomènes, le plus souvent, se rient, car le monde est le champ de bataille de l'être et des êtres, non pas le théâtre des abstractions et, par conséquent, d'un ensemble de fantoches. Le monde c'est la vie qui est toujours concrète, c'est-à-dire synthétisée dans une conscience ou un instinct, dans une durée ou dans une éternité et non pas dans une mathématique quantitative ou d'intensité pure. La vie est une unité qui se disperse en actes et dont aucune algèbre ne peut donner la clef. Au bout des théories, il y a un phénomène ; derrière celui-ci, se cache une essence. »

Tout l'ouvrage oriente vers cette essence, vers l'Esprit. Constant Chevillon se garde de dresser un catalogue des expressions de la Tradition universelle. Il en cherche plutôt les fondements, les principes. Il est question d'entendement et non d'érudition. Cela passe par la réunion des opposés, science et religion, sagesse ou foi et raison...

« L'intériorité, dit Constant Chevillon, est le berceau de la foi ou, plutôt, le lit nuptial dans lequel la raison et la foi entrent en copulation pour engendrer le réel dans les issues profonds de la subjectivité. Dès lors, la contingence est résorbée d'une certaine manière et le moi devient le support inamovible de l'être véritable, quasi nécessaire et immortel. »

Douze chapitres constituent le propos dense et profond de ce livre : *La Tradition Universelle – Vrai Visage et Miroir déformant – L'Homme – L'Esprit – La Personne et l'Individu – Métempsychose – Premières Conséquences – Progression – Essai Constructif – Droit et Devoir – Autorité et Pouvoir – Contrastes et Consonances ; Antinomies et Solutions.*

La force du propos tient dans la capacité d'analyse et de traversée des contextes culturels, géographiques ou autres de Constant Chevillon afin de les prendre en compte pour mieux s'en dégager et saisir ce qui est essentiel, en soi et en ses conséquences concrètes. C'est « le vrai, le beau et le bien » dont il souhaite nous donner le pressentiment, le goût, en réduisant la distance intérieure qui nous en sépare. Sans craindre de descendre dans l'arène de la dialectique et de l'argumentation dualiste, il vient nous chercher dans le champ des contradictions et des identifications pour nous élever à notre véritable nature.

Cet homme fut davantage qu'un ésotériste. Il fut et reste un véritable penseur et un éveillé.



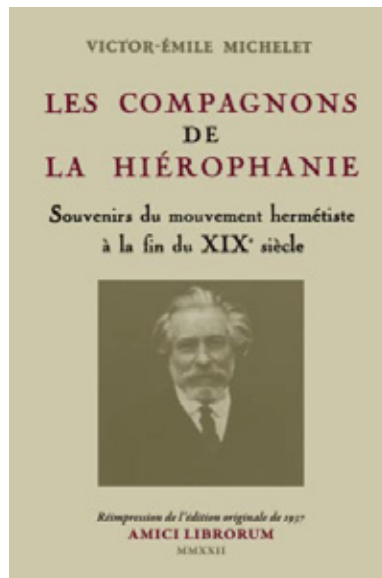
LES COMPAGNONS DE LA HIÉROPHANIE

VICTOR-EMILE MICHELET

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Avant de devenir un mythe et peut-être une fonction initiatique, les Compagnons de la Hiérophanie furent un groupe et un mouvement composé de personnalités fortes qui animèrent à la fin du XIX^e siècle la scène ésotérique.

L'ouvrage de Victor-Emile Michelet (1861-1938), publié initialement chez Dorbon-Aîné, demeure un témoignage inestimable même si de nombreux travaux, notamment ceux de Serge Caillet, nous permettent aujourd'hui de mieux connaître les protagonistes et les enjeux de cette époque.



Nous sommes ici aux origines du mouvement occultiste qui prit forme dans une fin de siècle riche d'explorations nouvelles. Bien entendu, ce mouvement n'est pas né de rien, il est aussi héritier de traditions diverses.

Victor-Emile Michelet côtoie la plupart des acteurs de ce mouvement évoqués dans le livre. Ils sont écrivains, artistes, occultistes. Ils ont pour nom : Stanislas de Guaita, Papus, Paul Adam, Péladan, Edmond Bailly, Barlet, Albert Poisson, Albert Jounet, Paul Sédir, Marc Haven, Éliphas Lévi, Saint-Yves d'Alveydre et autres. Nous croisons également Mallarmé, Rops, Debussy, Odilon Redon ou encore Maître Philippe.

Il n'y a dans le témoignage de Victor-Emile Michelet aucun souci bibliographique. Il rend compte des relations entre ces personnalités complexes et de ce qui les caractérise. Contrairement au travail de l'historien qui travaille non sur la réalité mais sur des documents qui évoquent la réalité, Victor-Emile Michelet nous parle de son expérience, conscient de cette subjectivité vivante indispensable à la créativité.

« Ceux dont je parlerai, écrit-il en avant-propos, auront-ils laissé un souvenir ardent ? Ils sont presque tous morts jeunes encore, ayant courageusement tenu le flambeau qui sera transmis à ceux qui viendront. Certains d'entre eux ont écrit des pages aujourd'hui classiques dans le genre, au dire des esprits compétents. Quel fut le rayonnement de leur influence ? Il est encore trop tôt pour le mesurer. Mais nous verrons qu'il atteignit les événements de la période historique 1914-1918. Quoi qu'il en soit, ils sont enroulés dans une

légende et c'est la légende de ces compagnons de hiérophanie que je propose de conter ici. »

Aujourd'hui, plus d'un siècle passé, nous avons que l'influence est grande, que l'héritage laissé par les Compagnons, n'a cessé de fructifier, et ce malgré une opposition, parfois une hostilité, variable mais permanente.

Lire ou relire le témoignage précieux de Victor-Emile Michelet, « Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle, c'est dérouler cette légende pour saisir l'esprit et le sens des « amitiés spirituelles ».



BREVI NOTE STORICHE DELL'ORDINE MARTINISTA E QUALCHE PERSONALE CONSIDERAZIONE

RENATO ROMEO PIETRO SALVADEO

Edizioni Si – Collana esoterica Amaranthus Libris – www.edizionisi.com

Renato Salvadeo fait le point sur l'histoire passée et actuelle de l'Ordre Martiniste italien, dont il est l'actuel responsable. Cet ordre est l'une des expressions les plus intéressantes du courant martiniste depuis des décennies. Son histoire ne peut être séparée de celle du Rite de Misraïm et Memphis en Italie. Les deux parcours sont complexes, agités comme toujours dès que nous traitons d'organisations initiatiques.

Renato Salvadeo fait le point sur les références, les influences, les personnalités qui ont animé l'ordre en Italie. Il rend compte aussi des crises, des scissions, anciennes ou récentes et met en évidence une ligne traditionnelle très spécifique à l'Italie, un berceau majeur de l'hermétisme. Il évoque aussi les relations avec d'autres ordres martinistes, notamment italiens et montre ainsi combien ce courant est vivant sur un territoire dont on sait la richesse traditionnelle exceptionnelle, héritée des grands courants initiatiques principalement méditerranéens.



Enfin Renato Salvadeo propose une réflexion plus personnelle sur le travail initiatique dans le cadre martiniste, ses enjeux, ses orientations à venir et les défis à relever.

De nombreux documents soutiennent le propos et illustrent certains moments importants de l'histoire du martinisme italien toujours rayonnant.



HÉRITAGE WILLERMOZ N°7

CAHIER DE LA LOGE DE RECHERCHE HÉRITAGE N°2 DE LA GRANDE LOGE TRADITIONNELLE ET SYMBOLIQUE OPÉRA (GLTSO)

La septième livraison de cette revue spécialisée sur l'histoire et les sources du Rite ou Régime Ecossais Rectifié vient se sortir.



Au sommaire : *Éditorial* de Philippe Meiffren, T.R.G.M. de la G.L.T.S.O. – *Avant-propos* de François Caux – *Introduction* par Dominique Daffos – *Les 9 Lumières d'Ordre* de Gérard Gendet – *Commentaire du cahier de l'introducteur* par Fadi Caletit – *Le cahier de l'introducteur et sa transcription MS FM4 519* – *La mise à l'épreuve du candidat pendant la cérémonie de réception au 1er grade* – *Le rituel du Grade de Compagnon (Edition 2022) avec introduction* par Lionel Léturgie : *Principe et méthodologie ; Les modifications significatives ; Les Manuscrits d'origine.*

Informations : diffusion@gltso.org

- 531.....p 17

Société Martines de Pasqually

La Société Martines de Pasqually, fondée par Michelle Nahon, a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martines de Pasqually. »



Depuis 1990, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

Thierry Lamy a récemment succédé à Michelle Nahon à la tête de la société afin de poursuivre les travaux entrepris depuis sa fondation.

La Société a son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>

Occultisme



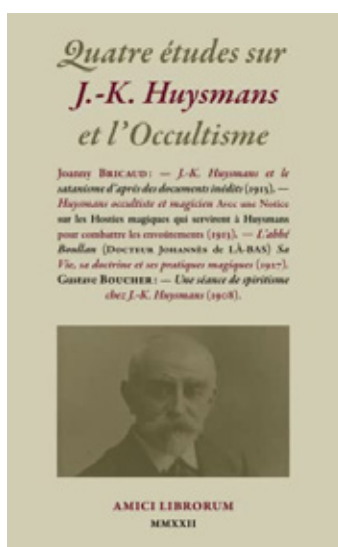
QUATRE ÉTUDES SUR J.K. HUYSMANS ET L'OCCULTISME

JOHANNY BRICAUD ET GUSTAVE BOUCHER

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

C'est une excellente initiative d'avoir rassemblé dans ce volume quatre études, quatre petits ouvrages difficiles à trouver, concernant J.-K. Huysmans, de son vrai nom Charles-Marie-Georges Huysmans (1848-1907), et ce que l'on désigne souvent comme « l'Occultisme de la Belle Époque ». Les trois premières études sont de Johanny Bricaud (1881-1934), la dernière est de Gustave Boucher (1863-1922).

J.-K. Huysmans est connu pour son livre *Là-Bas* qu'il a rédigé dans une période de sa vie consacrée à l'occultisme. Son intérêt pour l'occultisme le conduisit du côté de l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) et ses pratiques magico-sexuelles. Chacun connaît l'épisode célèbre de la guerre menée par Stanislas de Guaita, Oswald Wirth et d'autres occultistes proches de Papus contre l'abbé Boullan. Huysmans, pris dans ce conflit, finit par se convertir au catholicisme.



Les quatre ouvrages (plaquettes) rassemblés ici témoignent de ces temps agités, complexes, souvent mythifiés par les générations suivantes :

J.-K. Huysmans et le Satanisme d'après des documents inédits de Johanny Bricaud fut publié chez Chacornac en 1913 ;

Huysmans, occultiste et magicien – Avec une notice sur les Hosties magiques qui servirent à Huysmans pour combattre les envoûtements de Johanny Bricaud fut publié également chez Chacornac en 1913 ;

L'abbé Boullan (Docteur Johannès de Là-Bas) – Sa vie, sa doctrine et ses pratiques magiques de Johanny Bricaud fut publié chez Chacornac en 1927 ;

Une Séance de Spiritisme chez J.-K. Huysmans de Gustave Boucher, publié chez G. Ficker, peut-être en 1908.

Si Johanny Bricaud est une personnalité importante de l'occultisme de l'époque, acteur éminent du mouvement des églises gnostiques et du martinisme,

très hostile envers Huysmans, Gustave Boucher fut, lui, un proche de Huysmans. Ces témoignages engagés sont une source importante de compréhension des représentations, des pratiques, des croyances des occultistes de la charnière entre le XIX^e et le XX^e siècle, particulièrement féconde du point de vue initiatique. En trois décennies, fleurirent une multitude d'ordres initiatiques, de revues, d'ouvrages, dont l'influence, créatrice ou toxique, perdurent aujourd'hui. Nous retrouvons de nos jours des identifications, clivages, croyances figées... mais aussi des ouvertures visionnaires, des pragmatismes, des réalisations... qui eurent leur source dans ce renouveau traditionnel qu'on ne peut comprendre sans le replacer dans les contextes historiques, sociologiques, artistiques et scientifiques qui le bercèrent.

La réimpression de ces quatre textes est une occasion pour penser un moment marquant de l'histoire des ordres initiatiques, mais aussi des idées et d'en séparer l'essentiel du conditionnel.

Hermétisme



LE MIROIR D'ISIS N° 30, HIVER 2023

Editeur responsable, Clément Rosereau, 200 rue Neuve, F-59151 Brunémont, France – www.miroirisis.com

Le *Miroir d'Isis* fête ses vingt ans avec ce trentième numéro. Il avait succédé en 2002 au *Fil d'Ariane*, revue qui nous avait enrichis considérablement pendant un quart de siècle. Cela fait près d'un demi-siècle que les équipes qui œuvrent à cette publication, rassemblées par un livre, *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, maintiennent une qualité exceptionnelle.

Au sommaire : *Sidi Abû Madyan l'Andalou* par Samir Khaled Abada – *Les bons conseils des Justes* de Claude Froidebise – *Les Mystères d'Eleusis* par Catherine de Laveleye – *Fulcanelli le très savant* de Didier Rabosée – *L'intelligence du cœur* par Claude van Gallebaert – *La Magie* de Clément Rosereau – *Le Mal est absence de Dieu* de Catherine de Laveleye – *Méditation d'un croyant* par Auguste Groscol – *Heureux le serviteur qui veille* par Eléonore d'Hooghvorst – *Jeux numériques* de Didier Rabosée – *Paroles amérindiennes* de Clément Rosereau – *Contes et légendes* de Catherine d'Outremont...



Nous le voyons au sommaire, le *Miroir d'Isis* est un lieu spirituel ouvert aux traditions qui nous constituent sans jamais quitter du regard l'essentiel :

« Souvenons-nous, écrit Claude Rosereau dans son éditorial, de ce précieux conseil : « L'Esprit Saint est le seul commentateur à la mesure des Ecritures. Lis donc avec les yeux de l'Esprit Saint ce qui a été écrit avec sa main. » N'est-ce pas là l'Unique Nécessaire, le seul et véritable Herméneute, notre véritable Ami qui nous guide afin de ne pas errer dans le dédale de nos recherches ? »

Mystiques, philosophes, théosophes, mystagogues, hermétistes, alchimistes, théurges... se retrouveront dans ces pages qui offrent une matière choisie sans jamais perdre le fil de la Tradition. Le lecteur-chercheur y trouve aussi bien des préceptes ou sentences de sagesse que des détails utiles à l'alchimiste en son laboratoire. Et toujours, l'œuvre si fondamentale de Louis Cattiaux, sert dans la discrétion et avec élégance de phare et de mesure.

Auguste Goscol nous rappelle que : « Le *Message Retrouvé* nous incite à l'étude des livres sacrés en disant que « C'est par l'étude assidue de livres sacrés que la grâce et l'amour du Seigneur sont éveillés en nous, et c'est par la pratique des œuvres saintes qu'ils sont manifestés dans le monde ; ainsi nous ne pouvons légitimement être fiers ici-bas que de notre bonne volonté envers tout et tous. »

CHRONIQUES DU PAYS RÉEL DES SAGES N°12

JUPITER, MONARQUE DU GRAND-ŒUVRE

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

Cette belle revue, sous la direction de Chalybe, veut, dit-il, « rendre compte, éventuellement au fil du temps, de quelques-uns de nos résultats d'investigation inédits et relatifs aux domaines de la pratique de l'Alchimie des trois règnes, consignés dans nos divers carnets, traitant en l'occurrence du Pays réel des Sages ou de la Tradition de transmutation minérale et métallique, d'hier et d'AUJOURD'HUI. »

En insistant sur le mot « aujourd'hui », il signifie que le sujet de cette revue consacrée à l'alchimie est « La Tradition de Transmutation Minérale & Métallique face à la Science de Fusion nucléaire », une démarche audacieuse à laquelle se refusent d'autres adeptes. Pourtant, nous ne cessons de naviguer dans ces pages sur l'océan de la Tradition et l'actualisation de certains aspects, de certaines questions est toujours circonscrites à l'aide des grands principes de l'alchimie tels que les Anciens les ont vérifiés et énoncés.

« Il faut encore savoir que c'est grâce à la culture de ses vertus cachées, souligne Chalybe, que l'esprit trouve des bases véridiques, louables, nobles, construit patiemment une enceinte de sagesse ; que l'âme grandit et s'établit peu à peu dans la permanence ou l'incorruptibilité, repoussant au loin tout ce qui voudrait lui porter atteinte. *Au fond, il n'y a que l'amour, l'humilité, la charité et la Grâce du Ciel conjointe*, qui puissent et sachent comme miraculeusement mais réellement transporter, « transplanter » ou métamorphoser l'éphémérité de toute chose en permanence ou fixité, l'imperfection primitive en perfection définitive ou gloire. »



Le dossier est consacré à Jupiter, « dernière Etape ou Station de l'œuvre au Noir ». Après un éloge paradoxal mais efficace de la médiocrité, Chalybe entre dans le vif du sujet, peu traité par les Anciens, celui de Jupiter comme divinité alchimique. Il a déjà abordé dans les numéros précédant d'autres divinités alchimiques importantes. Le dossier, très technique, dense et rigoureux s'adresse à des pratiquants confirmés de l'alchimie au laboratoire : *Les Bases Métalliques - Le chemin ardu du Don de Soi - Le Secret de la Monarchie jupitérienne, révélé aux Fils de la Doctrine - Pourquoi Jupiter est l'arcane des Arcanes, surpassant celui de son Père Saturne - Pourquoi Jupiter est l'arcane de l'Œuvre de Résurrection et de Glorification des Corps...*

En tribune libre, Paolo L. alerte sur le monde qui vient et sur ce que nous promettent les recherches scientifiques actuelles, notamment les manipulations génétiques, les nanotechnologies et autres évolutions ou révolutions qui risquent fort d'être mises en œuvre avant qu'une quelconque éthique nous garde de multiples dérives possibles.

Les repères complémentaires sont consacrés à « Vénus ou le cuivre ».

Peu d'équipes ou d'adeptes solitaires, réellement sérieux, prennent l'engagement et le risque de sortir de l'ombre pour rendre compte de leurs travaux, toujours avec discrétion, afin d'orienter les quelques chercheurs sincères dans cet art si contraignant mais bien vivant qu'est l'alchimie. Il faut donc saluer la démarche, coûteuse, qui ne servira pour finir qu'à de rares individus.

Christianisme

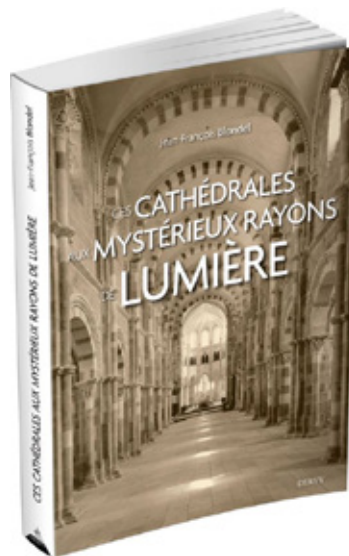


LES CATHÉDRALES AUX MYSTÉRIEUX RAYONS DE LUMIÈRE

JEAN-FRANÇOIS BLONDEL

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Les cathédrales nous sont familières pour leurs architectures remarquables et leurs symbolismes qui font d'elles de véritables livres de pierre. Elles sont moins connues pour l'art et la théologie de la lumière qui nourrissent certains mystères de ces édifices majestueux. Beaucoup connaissent, même sans avoir observé le phénomène, le célèbre « clou de la Saint-Jean » qui s'illumine le jour du solstice d'été dans la cathédrale de Chartres mais peu d'entre nous savent que ce phénomène est observable en d'autres cathédrales.



Deux questions taraudent l'auteur. Quels moyens, quelles connaissances les bâtisseurs ont utilisé pour produire ces phénomènes qui ne peuvent être le fruit du hasard ? Quelles indications, quels messages, quels enseignements portent ces rayons de lumière mystérieux ?

« Si tous ces phénomènes lumineux, écrit Jean-François Blondel, ne sont pas le fruit du hasard, devons-nous alors en conclure qu'il y aurait eu une intention délibérée des bâtisseurs des XII^e et XIII^e siècles de les utiliser ? Nous avons deux difficultés à résoudre : tout d'abord, découvrir par quels moyens ces rayons de lumière sont créés ? Ensuite, quelle est leur signification ? Transmettre un « message » bien sûr, mais quel message ? Ce message pourrait expliquer quelque chose de très simple, auquel on attache peu ou pas d'importance, mais qui revêtirait un sens spirituel profond que notre monde moderne a peut-être perdu. C'est ce que certaines sociétés initiatiques appellent la « parole délaissée » ou d'autres la « parole perdue ». »

La première partie de l'ouvrage s'intéresse à notre rapport à la lumière de la préhistoire à l'Antiquité. Ce rapport à la lumière est inséparable de notre relation à l'astre solaire et aux cultes qui lui furent rendus. Les symbolismes associés à la lumière vont évoluer y

compris dans la tradition biblique, entre l’Ancien Testament et le Nouveau Testament, le Christ devenant « lumière du monde ».

La deuxième partie de l’ouvrage est consacrée au symbolisme de la lumière dans les cathédrales. Les constructeurs que ce soit dans la période romane ou dans la période gothique maîtrisaient plusieurs techniques et arts y compris relatifs à la lumière, ce qui est particulièrement évident dans l’art du vitrail. L’orientation, la géométrie, l’optique, l’astronomie, se mêlent avec le symbolisme pour exprimer le rapport entre la Lumière et les Ténèbres, la lumière et l’ombre.

La troisième partie nous entraîne dans un long voyage en France, région après région, pour visiter des sites remarquables, cathédrales bien sûr mais aussi basiliques ou simples églises, véritables vaisseaux de lumière à un moment donné de l’année. Il ne faut surtout pas s’arrêter à des évidences pour proposer une explication symbolique à ces phénomènes. Parfois, la réponse relève de l’astronomie et du calendrier mais pour d’autres cas, il convient de convoquer l’alchimie comme à la Sainte Chapelle. Bien souvent, le mystère demeure comme une incitation à la quête de l’esprit.

En tous les cas, c’est un merveilleux voyage auquel nous sommes conviés, un voyage dans la lumière et les couleurs, dans les symbolismes qui se croisent ou se chevauchent, dans les traditions des bâtisseurs et des verriers, inscrites dans la pierre ou le verre, ou encore orales. C’est un patrimoine tant architectural et culturel qu’initiatique.

Spiritualité



DIRE OUI À NOTRE FÉCONDITÉ SPIRITUELLE

AUDREY FELLA

Collection Le Cercle des Vivants - Éditions L’Originel - Charles Antoni, 16 bis rue d’Odessa / BP 37, 75014 Paris – <https://loriginel.com/>



Audrey Fella, à qui nous devons des écrits profonds et originaux, particulièrement sur le féminin et le sacré, répond aux questions d'Aurélié Chalbos. Elle revient sur son propre cheminement et débute l'entretien par un extrait de texte de Christiane Singer, dont elle a rédigé la biographie, pour penser la crise actuelle comme une opportunité de retour au silence, de retour à soi-même.

« Face à une crise, on a la possibilité de revenir à l'intérieur de soi pour se mettre à l'écoute d'un silence. Même quand nos pensées reviennent à la surface, charriées par notre mental tourné vers le passé qui n'existe plus ou le futur qui n'existe pas encore. Parce que seul le présent existe. Nos pensées sont souvent imprégnées de nos blessures, de tout ce qui nous fait mal, de tout ce qu'il est parfois difficile de regarder en face. Or, quand on est dans cet espace de silence, de repos, on peut entendre un autre silence derrière nos pensées, ou entre nos pensées, on peut sentir aussi une présence. Cette présence c'est le soi, notre être. »

La présence à soi-même est ce qui caractérise les « vivants », par opposition au fait courant d'être « vécu » par nos conditionnements. Audrey Fella veut orienter vers la joie, l'émerveillement, la liberté.

« Pour ma part, dit-elle, j'expérimente humblement une Liberté neuve. Je la ressens plus que je ne la pense. Elle est liée à la présence divine en moi, qui me libère de ce que je crois être : mon nom, mon prénom, ma famille, mon métier, etc. Je suis tout cela aussi, mais pas seulement. Cette Liberté est d'autant plus importante qu'il n'y a pas d'Amour sans elle. »

Plutôt que de s'acharner à changer le monde, Audrey Fella préfère la réconciliation avec soi-même dans une libre danse intérieure, danse qu'elle souhaite contagieuse. Elle n'évite cependant aucunement la confrontation avec l'impuissance, la vulnérabilité, la blessure, qu'elle cherche à comprendre comme autant de chemins vers la reconnaissance de soi-même.

Accepter le monde comme un donné qui est aussi un creuset pour extraire Liberté et Amour de l'expérience humaine permet de jeter un regard lucide et créatif sur la vie et de s'établir dans son intensité et sa joie. C'est un beau témoignage que nous offre Audrey Fella, témoignage de simplicité et sincérité, de fidélité aussi à un engagement spirituel aussi discret qu'absolu.



FAIRE DE NOS BOITERIES UNE DANSE

REZA MOGHADASSI

Collection Le Cercle des Vivants - Éditions L'Original - Charles Antoni, 16 bis rue d'Odessa / BP 37, 75014 Paris – <https://loriginel.com/>

Reza Moghaddassi, qui tente d'introduire la méditation à l'école, de la maternelle au lycée, ce que d'autres avant lui n'ont pas réussi à faire, répond aux questions d'Aurélié Chalbos. Pour débiter cet entretien, il a choisi un très beau texte de Lanza del Vasto, *Tiens-toi droit*, un appel à maintenir le sourire intérieur de manière permanente quels que soient les événements. « Mais comment est-il possible de continuer à sourire au cœur du malheur ? s'interroge Reza Moghaddassi. Car il y a en nous un espace plus grand que les malheurs du monde et plus grand que les folies des hommes, comme il y a un grand ciel

bleu et un soleil lumineux au-dessus des nuages, même lorsqu'il y a une tempête au-dessous. Il s'agit d'essayer de garder le lien avec ce grand soleil. »

« Avoir un pied dans ce monde et un pied dans l'autre », rechercher incessamment cette verticalité qui apaise et libère, tout en acceptant ce qui se présente, souvent douloureusement, nous rend boiteux.

Et de chercher à faire de cette boiterie une danse : la spiritualité certes mais il est aussi question de sincérité, du rire, de l'ajustement, de distinction, de lucidité... Comme Lanza del Vasto, il distingue la force de la violence qui est l'abus de force.



Contre le monde comptable que l'on cherche à nous imposer, il propose un monde aimant et généreux qui rend l'être humain plus complet, plus vivant. Utopie ? certes mais l'utopie est toujours un projet, non une illusion. Face à l'hyper-technologie, il préfère la réalisation de l'esprit :

« D'un point de vue spirituel, nous préférons à l'homme hébété devant ses écrans, l'homme habité ; à l'homme transhumain, l'homme transfiguré, c'est-à-dire cet homme qui s'est éveillé à une dimension en lui capable, non plus d'une joie conditionnelle, mais d'une joie inconditionnelle, non pas d'un amour conditionnel, mais d'un amour inconditionnel. La puissance spirituelle repose sur la rencontre de ce qui en nous est libre à l'égard de la causalité et de la dualité, de ce qui en nous relève de l'éternité, au-delà de l'espace, au-delà du temps, au-delà de la naissance et de la mort. »

Pour sortir du filet des rêves morts, Reza Moghaddassi envisage trois types de retournements, de réveils.

« Le premier type de retournement consiste à réaliser que le récit social et collectif, politique et médiatique que nous avons été conditionnés à croire depuis notre enfance est en grande partie un tissu de contre-vérités. »

« Le deuxième retournement consiste cette fois à reconnaître que ce que nous appelons notre identité est d'abord une identification, autrement dit que nous avons eu tendance à réduire notre être à un personnage que nous avons construit avec le temps avec son costume, ses opinions et sa « personnalité ». »

« La troisième forme de retournement désigne cette fois le réveil métaphysique, la libération spirituelle, la sortie de la caverne, la rencontre avec le divin. »

Ces trois retournements apparaissent comme un chemin, un processus de désidentification, d'abord à l'externe, ensuite à l'interne conditionné par l'externe, pour un jaillissement, libre de toute contrainte, déviance ou stérilisation.

Nous pensons à la voie initiatique traditionnelle qui fait de Jacob, l'homme courbé, un tsadik, un homme redressé. Devenir danseur.

Kabbale



LA BIBLE RESTITUÉE

CARLO SUARÈS

Editions La Tarente, 510 Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

Carlo Suarès est l'un des grands penseurs de la kabbale qu'il a explorée tant de manière classique, presque académique que par des chemins de traverse peu empruntés.

Avec la *Bible restituée*, il étudie les livres de la Genèse et certains passages des Evangiles à travers les possibilités offertes par l'inépuisable alphabet hébreu, ses vingt-deux signes, ses vingt-huit idéogrammes.

« Il faut, dit-il, entrer profondément dans cette sémantique pour voir comment la langue hébraïque s'est constituée en n'utilisant que les premiers phonèmes de chacun de ses idéogrammes (B pour Beith, etc.) Il est évident qu'une telle lecture invente au fur et à mesure son récit, sans se douter de la signification que peuvent avoir des schèmes où chaque idéogramme est maintenu avec sa signification propre. »



Ce code nécessite la compréhension de certaines clés qui ouvrent un champ infini de sens. Carlo Suarès a pensé ce livre comme une introduction, « un coup d'envoi » à un voyage spirituel, un voyage vers l'Esprit. Il ne s'agit pas d'un jeu intellectuel mais bien d'une démarche de connaissance.

« La graphie biblique, poursuit-il, propose à cette pensée une gymnastique susceptible de la désarticuler. En cours d'entraînement, la psyché, atteinte dans le tréfonds de sa structure, peut accepter de mourir et de ressusciter à un rythme suffisamment rapide pour permettre à la Révélation de l'atteindre. »

Le grand intérêt de ce code sacré est qu'il peut être sans cesse redécouvert par une attention soutenue à ce qui est là, sous nos yeux. La lecture du texte biblique ou de grands classiques de la kabbale exige simultanément plusieurs niveaux d'appréhension, forme, énergie, essence au sein d'un non-temps et d'un non-espace. Cette lecture est rendue possible par le silence, la présence à soi-même.

« Il n'est pas possible de croire à une « Révélation » et, en même temps, d'être cette Révélation. La croyance est une évasion ; poussée à son extrême, elle incite à se retirer du monde, c'est-à-dire à se figer dans un rêve.

S'il existe une Révélation, elle a lieu en ce moment même et les ténèbres qui l'appréhendent en sont fécondées. Mais cela exige une profondeur de perception et un silence de la pensée qui n'ont rien de commun avec les « *revivals* » névrosés et leur bruyant débordement émotionnel.

La Révélation ne peut « nous prendre en charge » que dans le silence d'un état d'esprit profondément sérieux. »

Ce livre est ainsi davantage qu'un livre que l'on parcourt avec plus ou moins d'attention. Il s'agit d'un exigeant enseignement initiatique qui vise à modifier le rapport au Réel, à l'actualiser par une libération des conditionnements inscrits dans la langue. C'est par l'établissement d'un autre rapport au son, à l'alphabet, à la langue que s'ouvre l'infini. Carlo Suarès redonne toute sa puissance transformatrice aux mythes et aux mouvements toujours vivants des mythèmes. Pour initier le retour aux sources, et à la Source originelle, objet de toute quête, il convient d'abord de déranger l'ordre établi, factice, pour laisser venir, derrière l'apparaître, trop bavard, l'ordre naturel et divin. Véritable défi qui justifie et rectifie le processus initiatique.



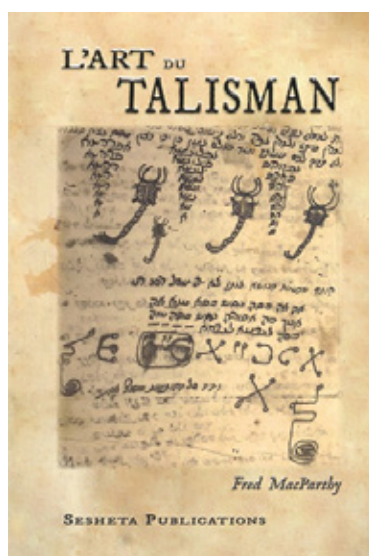
L'ART DU TALISMAN

FRED MACPARTHY

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France – www.sesheta-publications.com

C'est un livre aussi utile que passionnant. En étudiant les processus de réalisation d'un talisman, Fred MacParthy clarifie la nature et la fonction de nombreux objets souvent

mal identifiés et mal compris, que ce soit dans les cultures populaires ou les milieux ésotériques, notamment occultistes.



La talismanie est à la fois un art et un langage d'une grande subtilité qui s'inscrivent dans un environnement traditionnel précis, malheureusement souvent dégradé ou tronqué ce qui entraîne de nombreuses confusions ou réductions de sens.

« Nombre de personnes, précise Fred MacParthy, croient que la Talismanie se réalise au sein d'une cérémonie d'invocation ou d'évocation. Or, en réalité, cette discipline magique est directement liée à la méditation, à l'art de l'écriture, de la calligraphie, de la gravure, et surtout à la prière, aux oraisons et à l'art de « la voix de la parole ». »

Cet art relève avant tout de la tradition orale ce qui explique l'absence quasi générale d'écrits sérieux au sujet de l'élaboration de ces objets si particuliers. S'il y a bien une dimension magique dans cet art, c'est dans son sens le plus élevé :

« Toute magie qui ne prend en compte que les aspects psychologiques du phénomène n'est pas une magie, mais une méthode d'auto-persuasion qui ne tourne qu'autour de notre nombril. La Magie est Divine par essence, elle doit nous faire prendre conscience de notre lien avec le Tout, puis avec le divin. C'est la condition qui fait que l'évolution de notre être devient effective, et non que nous nous replions sur notre ego. Donc, la Talismanie est bien plus qu'une concentration de la volonté du magiste sur un objet inanimé, de la prononciation de quelques noms divins ou noms barbares, du tracé de quelques sceaux dont on ne connaît pas vraiment le sens et la portée et bien plus que la projection d'un désir refoulé ou non. La Talismanie est l'art de se relier à l'essence d'une chose, d'en saisir son archétype, toute chose prenant sa source dans le divin, puis de faire descendre son influence ici-bas en la synthétisant à travers la foi dans le sacré. »

Il existe plusieurs types de talisman dont la fonction est souvent révélée par l'étymologie : talisman, amulette, pentacle, phylactère... Fred MacParthy invite le lecteur à distinguer le talisman, le sceau, la signature, pour une meilleure compréhension de cet art. Après avoir étudié les différentes formes de talismans et leur relation avec les carrés magiques, et les différents supports, avant d'insister sur la nécessité et la fonction de l'intention, *kawanah* en hébreu, qui demande une structuration rigoureuse. La simplicité, la voie la plus directe sont recherchées. « Prier juste », s'orienter par le rappel de soi ou le lâcher prise, sont les clés de l'art de la talismanie.

La dernière partie de l'ouvrage est pratique : anges, noms divins, versets bibliques employés, outils de réalisations, création et consécration d'un talisman.

Il est souvent question de foi dans cet ouvrage, soit d'accord avec le divin, ce n'est pas la « fabrique » qui compte mais ce qui relie.

Magie

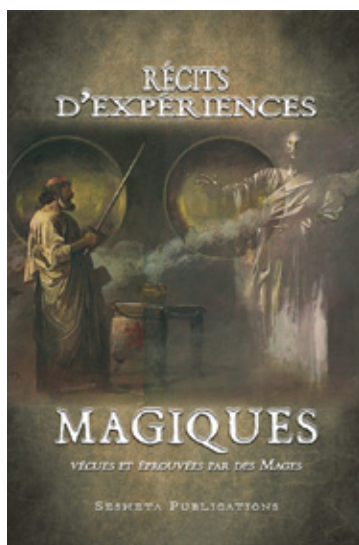


RÉCITS D'EXPÉRIENCES MAGIQUES

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France – www.sesheta-publications.com

Qu'est-ce que la magie ? Qu'est-ce qui n'est pas de la magie ? Les définitions du mot diffèrent, allant de la mise en œuvre de rituels plus ou moins cohérents, parfois impressionnants pour des personnes non averties, à la vie elle-même reconnue comme magie.

Les nouvelles rassemblées dans ce livre évoquent plutôt des expériences de magies rituelles et leurs conséquences, toutes vécues par des mages considérés comme expérimentés mais qui n'en furent pas moins bousculés par les phénomènes rencontrés.



Fred MacParthy qui a rassemblé ces textes souhaite éclairer quelque peu ces pratiques et surtout appeler à la prudence. Plusieurs auteurs tirent de leurs expériences enseignements et sagesse. Ainsi la première nouvelle nous livre cette conclusion après l'aventure de son auteur :

« Avec l'invisible, soyez assurés de vous munir du savoir-faire largement éprouvé de la Tradition et des anciens, qui étaient bien plus sages que nous à notre époque. Ne restez pas sclérosés dans des croyances qui n'ont plus cours aujourd'hui. Ces dieux sont des archétypes, porteurs d'enseignements, mais n'ont plus grand-chose d'agissant. Appuyez-vous sur quelque chose de puissant, que ce soit chrétien, juif, musulman, ou même pour les férus d'exotisme, le bouddhisme qui garde des pratiques chamanes. »

Un autre auteur confie ses impressions, à la suite d'une opération magique :

« Après ce phénomène, ce que je peux dire, c'est que j'ai compris dans un premier temps, la grandeur de la chose. Je veux dire que quand je pensais à Thoth, je savais que derrière, il y avait autre chose qu'un archétype, comme ma psyché mercurienne me poussait à le penser. Parce que la relation était différente, elle n'était plus une relation d'un pratiquant en quête de résultat envers une sorte d'outil qu'était la divinité, elle était devenue plus une relation amicale, presque humaine... Comme s'il y avait une sorte de sentiment partagé, d'amour mutuel. J'ai intégré une compréhension de l'essence même du lâcher-prise, de ne rien attendre en retour, de s'abandonner à la divinité que l'on invoque, ce qui m'était impossible jusque-là. »

Ces expériences sont intéressantes. En l'absence d'épistémologie dans ce domaine (que sais-je ? comment le sais-je ?), comme en d'autres domaines convoquant la psyché et l'esprit, c'est le partage d'expériences qui permet de pressentir une structure à travers des modèles du monde et des langages qui diffèrent, parfois s'opposent. Ne pas juger, ne pas condamner mais comprendre.

Chacun à sa façon, les auteurs invités dans ce livre mettent en garde sur la discipline, la cohérence, le sens, la finalité...

Soufisme



AU SEUIL DE L'AUBE. UN CHEMINEMENT SOUFI

JULIETTE KEMPF & ABD EL HAFID BENCHOUK

Editions Le Relié, Groupe Trédaniel, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Le soufisme est l'une des plus belles et des plus abouties des nombreuses traditions qui fleurissent notre planète. Juliette Kempf et Abd el Hafid Benchouk viennent témoigner, à la première personne, de leur parcours au cœur de ce joyau de l'esprit qui se présente comme une île bienheureuse dans un océan agité de confusions.



Dans ce monde qui multiplie les contradictions et les double-contraintes, rendant le sens illisible, la rencontre des auteurs avec le soufisme fut salutaire.

« Il s'agit alors d'entendre la façon dont ce chemin me parle, en tant qu'homme, que femme de mon siècle ; de saisir profondément comment il répond aux réalités concrètes de mon âme, à mes aspirations, à mes problématiques. Un pont s'opère. Un pont se bâtit entre la parole d'un prophète, de poètes, de mystiques, de mille ans mes aînés, et ma vie, sensible, physique, d'aujourd'hui. Tous ces personnages, qui pouvaient me paraître si lointains, se mettent à vibrer comme des parties de moi-même, prenant *une forme* que je deviens capable de recevoir, parce qu'ils me sont présentés dans un enseignement vivant. J'avance alors dans la conscience et le respect de ma personne et de mon époque, nourri par une sagesse qui, elle, traverse les temps et ne cesse inlassablement, de tenter de me ramener au cœur de moi-même, près de l'Être. »

Quelques paroles du Prophète introduisent la pensée des auteurs, née de l'expérience et retournant à l'expérience. Jamais le quotidien n'est perdu de vue, à la fois comme matière de l'œuvre et comme lieu même de la réalisation spirituelle. C'est pourquoi la forme est « support de l'élévation spirituelle ».

« Ma quête spirituelle a rencontré une forme codifiée. Je découvre en la vivant que si cette forme est essentielle, c'est bien en sa capacité d'être support de sens, support de souffle. C'est alors que la pratique intérieure prend vie, et qu'elle devient, précisément, chemin vers une pratique intérieure. »

En faisant coïncider début et fin, intention et réalisation, le pratiquant s'affranchit de la forme tout en la respectant. C'est en l'instant même, dans l'absence de saisie que l'Esprit s'installe, réunissant tous les contraires.

La lecture de ce livre permet d'approcher un islam vivant, libre, totalement éloigné des formes figées et mortifères nées d'une lecture littéraliste ou aliénante du Coran. La poésie soufie, si riche, a une fonction à la fois de transmission et d'éveil au sens caché du Coran. Il est le véhicule d'une Sagesse, d'un chemin vers la non-dualité, vers l'essentiel, gradualiste ou subit, toujours lumineux.

C'est un livre empli des saveurs de l'expérience spirituelle, mais aussi de lucidité sur les aspérités déchirantes de ce monde. Il veut réorienter l'action vers la création, vers la possibilité permanente de la transformation bienfaisante, éclairée et éclairante.

« La Présence divine est permanente ; Elle ne dépend pas d'un lieu, d'un moment, d'une cause. En tant qu'humain, j'ai souvent besoin de conditions extérieures pour me mettre en disposition intérieure de La rencontrer, certains environnements m'inspirent davantage que d'autres. Mais Elle, est, de toute éternité. Deux temps, en quelque sorte, cohabitent en moi. Le temps du jour commun, de ma conscience habituelle, le temps linéaire et historique, peut-on dire ; et cet Instant, cette faille verticale dans laquelle je *plonge*, ou je *monte*, qui m'introduit à une autre qualité de présence et de perception, qui, précisément, *ouvre*. »

Ce livre est plein de la Beauté qui élève et libère. Il rapproche le lecteur de lui-même, de sa véritable nature, sans ostentation, par petites touches de lumières, en toute amitié spirituelle.



COMPRENDRE LA PENSÉE DU BOUDDHA

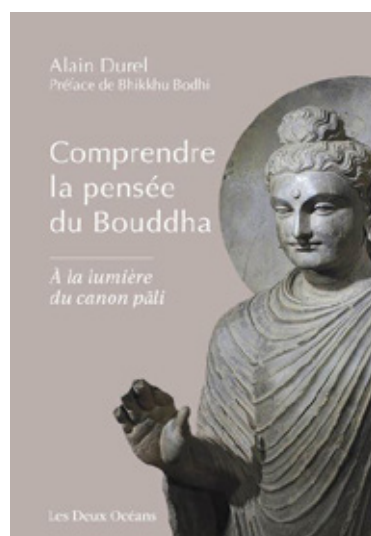
ALAIN DUREL

Editions Les Deux Océans, Groupe Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –
www.editions-tredaniel.com/

Notre vision du bouddhisme est généralement très déformée. D'une part, nous identifions ce courant avec le bouddhisme tibétain, en fait minoritaire, en raison de sa forte et visible présence obligée en Occident. D'autre part, nous ignorons l'enseignement du Bouddha historique tel que le canon pâli, le plus ancien recueil de textes bouddhistes, le préserve. L'étude du canon pâli laisse apparaître un bouddhisme bien différent de celui de nos représentations.

Alain Durel cherche à nous conduire vers cet enseignement dépouillé et à déconstruire nombre de préjugés et clichés qui éloignent du bouddhisme originel. Pour cela, il retourne aux sources les plus anciennes :

« Selon nous, la seule manière de savoir quelle était vraiment la pensée du Bouddha est d'aller à la source, c'est-à-dire aux textes les plus anciens. De l'immense littérature des écoles bouddhistes, le canon pâli est le plus ancien conservé dans son intégralité jusqu'à nos jours. Compilé oralement quelques années après la mort du Bouddha, il est le premier à avoir été mis par écrit sur l'île de Ceylan (Sri Lanka) au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Si le canon pâli n'est pas l'unique témoignage du bouddhisme primitif, il est en tout cas le seul qui nous soit parvenu dans sa totalité. S'adossant à cet outil irremplaçable, chaque chapitre de notre essai se donne pour tâche de déconstruire un préjugé ou une idée reçue sur le bouddhisme et, dans un mouvement, de dégager la pensée du Bouddha des scories de l'Histoire et des diverses traditions. »



Le projet est particulièrement ambitieux et tout autant nécessaire tant le bouddhisme, en ses diverses manifestations, comme d'autres courants, se dilue dans les périphéries des commentaires et appropriations jusqu'à perdre son essence. Trois temps ou trois mouvements structurent l'ouvrage. La première partie traite ce que le bouddhisme n'est pas. La

deuxième partie aborde la Voie du Bouddha, toute pragmatique, orientée vers la cessation de la souffrance. La troisième partie est consacrée à la finalité de cette voie, la libération et ses paradoxes apparents.

Dans la première partie, Alain Durel précise, entre autres, que le Bouddha rejette tout attachement aux dogmes, rites et rituels comme l'idée d'un Dieu créateur. Le bouddhisme primitif n'est pas pour autant un athéisme même s'il se garde de tout mysticisme. En comparant bouddhisme et hindouisme, souvent rapprochés, il apparaît au contraire de profondes différences. Ainsi, nous ne trouvons pas dans le bouddhisme le principe d'un Soi permanent, qui demeure. Souvent, le bouddhisme est perçu comme non-dualiste, ce qu'il n'est pas. En fait, l'enseignement du Bouddha n'est ni dualiste ni non-dualiste, ce n'est tout simplement pas le sujet. Son enseignement est totalement orienté vers la cessation de la souffrance qui commence avec la pleine reconnaissance de ce qui est là. Alain Durel prend soin de clarifier la question de la pleine conscience devenue malheureusement un juteux produit à la mode. L'un des grands intérêts de cette partie est de mettre en évidence les mécanismes et la toxicité du désir mimétique ou de la réplication.

Dans la deuxième partie, c'est le Noble sentier octuple qui est présenté, bien connu, souvent bien mal connu, et son intrication avec les Quatre nobles vérités. L'ensemble forme une unité qui se réalise par la pratique et la compréhension et demande une validation : « Pour considérer le Noble sentier octuple comme un véhicule de libération efficace, nous devons le tester en fonction de nos trois critères : examiner le récit du Bouddha sur l'étendue de la souffrance, son analyse de ses causes, et le programme qu'il propose comme remède. »

La troisième partie, sur la libération, est sans doute celle qui met le plus en avant l'originalité, la singularité de la pensée du Bouddha. Sa stratégie du non-soi fait apparaître immédiatement des contradictions quant à la libération ? Qu'est-ce qui alors se libère ? Et de quoi se libérer ? La stratégie pédagogique du Bouddha laisse des questions de côté, considérées comme hors-sujet. Ces questions sont pour la plupart constitutives des grandes métaphysiques. Nous avons bien « affaire » à une pragmatique de libération qui conduit à une non-saisie avec, la aussi, nombre de distorsions, par exemple sur la nature du vide. Cette dernière partie est sans doute la plus difficile en raison de la nature du sujet qui ne se laisse pas inscrire dans les mots.

Ce livre est non seulement une contribution importante à la compréhension de ce qu'est et n'est pas le bouddhisme des origines, il est aussi une opportunité de « saisir » le sens de cette incitation permanente du Bouddha à « voir ».



INSTRUCTIONS DU CŒUR. LA QUINTESSENCE DES ENSEIGNEMENTS DZOGCHEN

TULKOU URGYEN RINPOCHE

Editions Almora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Tulkou Urgyen Rinpoche (1920-1996) est l'un des maîtres éminents du courant majeur du bouddhisme qu'est le dzogchen. Ce livre rassemble des enseignements délivrés par Tulkou Urgyen Rinpoche à ses plus proches disciples au sujet de trekchöd, une voie directe.

« Dans la pratique, reconnaître notre essence comme la pureté primordiale, c'est la base ; reconnaître notre nature comme la présence spontanée, c'est la voie ; et reconnaître la présence spontanée comme notre expression naturelle, dépourvue de nature propre, c'est le résultat. »

La recherche de l'état naturel ou plutôt sa simple reconnaissance et le maintien en l'état naturel se trouve à la base de trekchöd. Tulkou Urgyen Rinpoche insiste beaucoup sur les subtilités de l'évidence naturelle qui nous échappe. Il rappelle, en citant le Karmapa Rangjung Dordje, que :

Ne pas voir est la vision suprême ;

Ne pas trouver est la découverte suprême.



Chaque enseignement est d'une remarquable précision et toujours orienté vers la libération.

« Lorsque je donne des enseignements sur l'esprit, précise Karmapa Rangjung Dordje, presque tout le monde dit : « Je ne vois rien. » Le fait qu'il n'y a rien à voir prouve que notre nature est vacuité, mais le fait que « nous voyons » qu'il n'y a rien à voir prouve qu'il y a aussi une qualité connaissante. C'est ce qu'on appelle « voir à l'instant même où l'on regarde », directement. Ce n'est pas que nous nous acheminons lentement vers la nature de l'esprit et que nous l'avons raté, parce que nous avons cherché trop haut ou trop bas. Ce n'est pas que nous n'en voyons qu'une moitié tandis que l'autre moitié reste cachée. Elle est vue à l'instant même où l'on regarde. Au moment où l'on voit, elle est libre, libre de pensée. Il n'y a pas de pensée, n'est-ce pas ? Ensuite, vous dites : « Oh, maintenant je vois qu'il n'y a rien à voir », cette pensée apparaît ultérieurement. Elle n'est pas libérée. Le premier instant est suffisant. C'est assez. C'est à l'instant même ! Comme c'est si près, c'est très facile. Nous nous attendons à ce qu'il se passe quelque chose de spécial mais à cet instant, toutes les pensées ont été coupées. C'est de ce moment que l'on parle lorsqu'on dit : « reconnaître sa nature propre ». »

Ce long extrait permet de comprendre comment Karmapa Rangjung Dordje opère tout au long de son enseignement pour ramener inlassablement, presque implacablement, à l'essentiel sans nous permettre d'en faire un objet ou un concept. L'enseignement pourrait apparaître au premier regard théorique alors qu'en réalité il ne cesse d'être pratique, quels que soient les sujets abordés : base, préliminaires, attention, méditation, jeu observateur/observé, reconnaissance, vue, simplicité, méthodes de libération...

Tantôt par des développements ou des commentaires, tantôt par des jaillissements ou de incisions, Karmapa Rangjung Dordje oriente vers l'inconditionné, l'inconcevable, l'ultime, malgré les limites du langage qui fait toutefois pleinement partie de la pratique. Enfin, le livre s'achève par un « Bref commentaire sur la Sadhana de Simplicité du Gourou Ultime » de Nyoshul Ken Rinpoche, bref et remarquable.



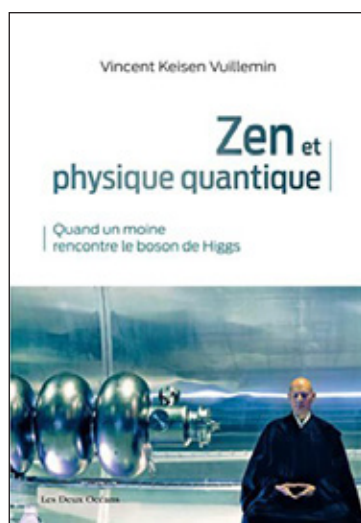
ZEN ET PHYSIQUE QUANTIQUE

VINCENT KEISEN VUILLEMIN

Editions Les Deux Océans, Groupe Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –
www.editions-tredaniel.com/

Beaucoup de traditions, particulièrement celles relevant des métaphysiques non-duelles, trouvent aujourd'hui dans la physique quantique des échos, des convergences, des accords, des confirmations d'éléments traditionnels. Des spécialistes de physique quantique comme Carlo Rovelli favorisent ce dialogue.

Vincent Keisen Vuillemin incarne cette rencontre. Il est lui-même moine zen et physicien. Il travailla longtemps au CERN de Genève et participa entre autres recherches à la découverte du boson de Higgs. Comme moine, il dirige le Dojo Zen de Genève.



Du point de vue traditionnel, Le rapport que nous entretenons avec le temps est significatif de notre rapport au Réel. Or, le temps, tel que nous l'appréhendons est l'un des aspects les plus bousculés par la physique quantique :

« Selon la découverte de Planck qui est le fondement de la physique quantique, nous rappelle l'auteur, l'énergie possède une structure discrète, discontinue. La base en est le quantum. Ceci correspond à une véritable révolution. Nous sommes habitués à un monde continu, fait de relations de causes à effets, d'interactions transmises d'un endroit à l'autre et d'un temps linéaire. Comment comprendre alors un monde fait d'entités discontinues, les quanta d'énergie ? Comment comprendre la vraie discontinuité, c'est-à-dire imaginer qu'entre deux points il n'y a rien, ni objets, ni atomes, ni particules, tout simplement rien ? Comment, bien que la physique n'ait pas abordé ce sujet réellement et que le temps soit toujours considéré comme une variable continue, comment comprendre la relation entre

le temps qui s'écoule et l'instant ? Combien y-a-t-il de temps entre deux instants ? Le temps est-il une suite d'instants ? Comment embrasser à la fois le temps qui s'écoule et la discontinuité des instants ? En physique, une situation bancale s'est instaurée, on a gardé l'espace-temps de la physique classique et de la relativité générale, continu, et les lois de la physique quantique, discontinues. C'est vraiment une situation insatisfaisante créant beaucoup de problèmes de compréhension. »

Vincent Keisen Vuillemin met à notre portée une part des explorations de la physique contemporaine en lien avec les sutras bouddhistes et nous conduit aux limites du savoir actuel, là où d'autres modèles incertains deviennent nécessaires.

Il démontre que loin de s'opposer, l'approche scientifique et l'approche traditionnelle du Zen peuvent être complémentaires. C'est surtout autour de la question de la vacuité que la rencontre est féconde : « le paradigme du Zen, suggère-t-il, sa vision du monde, de la vacuité, des formes et des phénomènes, paradigme intuitif, se retrouve dans les dernières découvertes de la physique. »

Le chemin proposé dans le livre débute par la nature du Dharma, la spécificité du bouddhisme, « une science de l'esprit », avant de nous plonger dans le dialogue entre Zen et science quantique particulièrement autour de *Sunyata*. L'un des chapitres les plus intéressants (tout le livre est passionnant) est consacré au *Hannya Shingyo*, le Sutra du Cœur, central dans la pratique du Zen mais aussi du Shingon, et d'autres forme du bouddhisme. Le regard scientifique permet de comprendre. La pratique du *Hannya Shingyo* permet de connaître.

En attendant le développement d'une théorie globale de la physique capable de résoudre les énigmes et contradictions actuelles, la rencontre entre physique et zen, plus largement sciences et traditions, clarifie les notions de vacuité, de temps, de discontinuité, d'impermanence, d'intégration, d'intrication...

« En développant le sentiment, par la connaissance des sciences modernes, que nous provenons d'une immensité dont l'origine n'est spatialement nulle part ou partout, et temporellement inatteignable, nous empêche de nous croire spéciaux, nous aide à ne pas nous attacher à notre existence propre. Elle fait partie du Tao, du Dharma, avec tous les êtres. Nous ne sommes pas séparés de quoi que ce soit, nous ne sommes pas seuls. »



YOGA TANTRIQUE

DAVID FRAWLEY

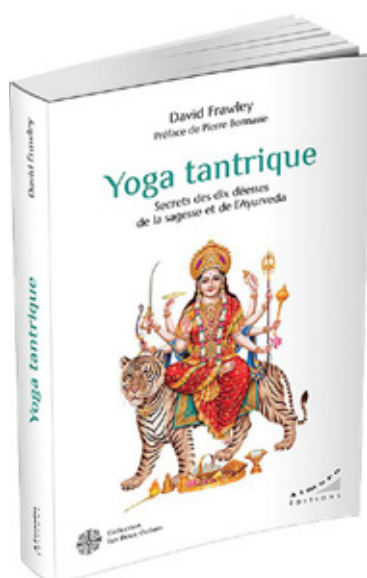
Editions Les Deux Océans, Groupe Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Cet ouvrage de vulgarisation exigeante écrit par David Frawley a le grand mérite d'écarter nombre de préjugés courants, erreurs et même fautes relatifs aux traditions de l'Inde et plus particulièrement aux courants tantriques.

Les pratiques sexuelles tantriques, très minoritaires, furent la source de confusion et d'hostilités des brahmanes hindous puritains très influents. Une confusion semblable existe aujourd'hui qui associe systématiquement sexualité et tantrisme.

Les voies tantriques exigent un engagement de chaque instant, résolument orienté vers l'éveil. Aucun compromis avec les formes multiples de mondanité ne peut être accepté.

L'aspect féminin de Dieu est profondément inscrit dans les doctrines, les poésies et les pratiques tantriques. La présence de la Déesse, qui est la nature du Soi, à la fois évidente et insaisissable, est centrale dans la vie tantrique.



David Frawley commence par préciser ce qu'est le Tantra :

« Le Tantra pourrait peut-être mieux se définir comme une approche énergétique du chemin spirituel utilisant diverses techniques, y compris des mantras, des rituels, le pranayama et la méditation. Il comporte une approche dévotionnelle qui met l'accent sur la célébration de la Déesse et de son Seigneur : Shiva. Il s'agit d'une voie de connaissance qui nous guide vers notre propre réalisation et celle de l'Absolu. En tant que tel, il s'agit d'un système, certes complexe mais intégral pour le développement de la conscience, auquel tous ceux qui cherchent la vérité accordent de la valeur. »

Dans une première partie, David Frawley réexamine le Tantra, c'est-à-dire qu'il clarifie un certain nombre de points prêtant particulièrement à confusion comme les méprises du Tantra moderne, les liens entre sexe et Tantra, l'utilisation de substances, les « gurus fous », le culte de la Déesse, Kundalini, Tantra de la main droite ou Tantra de la main gauche, etc. Il précise les sens de certains termes comme Tantra, Shakti, Mantra, Yantra et distingue trois catégories de méthodes : externes comme les rituels, internes comme les pratiques de Yoga, directes comme la méditation.

La deuxième partie de ce travail aborde la nature de l'enseignement tantrique à partir des dix formes de sagesse de la Déesse. Il introduit le lecteur aux caractéristiques de chacune de ces Déeses, de Kali à Kamalattmika. A travers elles se sont des qualités et des pouvoirs qui sont sollicités : silence, parole, beauté, amour, connaissance... Pour chacune des formes de la Déesse, David Frawley énonce les approches requises pour la méditation et leur célébration consciente.

La troisième partie aborde la pratique du Yoga tantrique, une science de la transformation psycho-corporelle. C'est bien la pratique, et seulement la pratique, qui permet de

réaliser l'enseignement. Les sujets des Corps, niveaux d'existence, chakras, Tejas, Prana, Ojas, entre autres, sont exposés dans leur spécificité et associés aux pratiques qui favorisent leur développement.

Discipline de vie, attitude juste et pratiques permettent un développement cohérent, une harmonisation et une réalisation tangibles. La possibilité d'une voie directe, d'une réalisation immédiate de notre véritable nature, est présente à chaque instant.

L'ouvrage est d'une grande clarté et bénéficie de glossaires et index fort utiles. Il offre une incursion très efficace dans le monde du tantrisme hindou et du shaktisme.

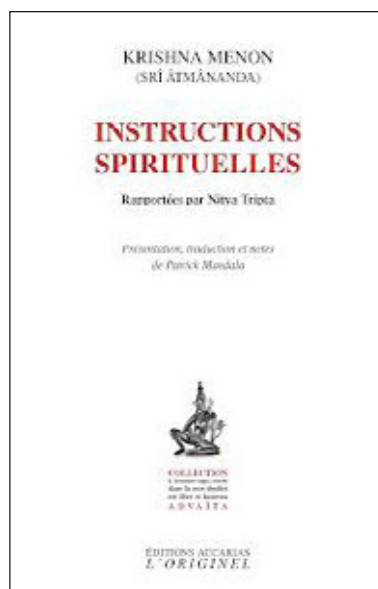


INSTRUCTIONS SPIRITUELLES DE KRISHNA MENON

RAPPORTÉES PAR NITYA TRIPIA

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne –
<http://originel-accarias.com/>

Krishna Menon ou Srî Âtmânanda (1883-1959) est l'un des maîtres de l'Advaita Vedanta, au côté d'enseignants qui nous sont plus familiers comme Râmâna Mahârshi, Nisargadatta ou Prajnanpad. Son enseignement relève du non-dualisme et des voies directes. C'est le premier recueil d'enseignements de Krishna Menon qui paraît en français. Notons que son fils aîné et aujourd'hui son arrière-petit-fils, Guru Yogesh, ont assuré la poursuite de cette transmission.



En introduction, Nitya Tripta précise le regard développé par Krishna Menon qu'il nous invite à adopter, au moins le temps de découvrir les paroles de cet enseignant.

« Il serait utile de définir au préalable le sujet, l'approche, le champ d'investigation et le final apparaissant dans ces notes. Le sujet discuté ici est l'ultime Vérité ou paix. L'approche est la méthode de la perception directe de l'Advaita (le strict *vichâra-mârگا*, voie de l'investigation). Le champ d'investigation est la totalité de l'expérience humaine, composée des trois états : veille, sommeil, rêve et de la conscience encore au-delà. La position prise est strictement celle de la Vérité absolue, et la référence faite uniquement à l'être intérieur. »

Krishna Menon a voulu et a réussi sans conteste a présenté la Réalité ultime de manière accessible à tous, loin de l'érudition et des commentaires interminables. Une autre dimension de son enseignement est d'être non restrictif, la Voie est ouverte à tous y compris à celui qui continue à assumer sa famille et un travail profane. Nul besoin de se retirer de la société. Simplicité, clarté, accessibilité, efficacité, logique caractérisent son enseignement qui est toujours adapté à l'interlocuteur et au contexte sans jamais perdre de vue l'ultime finalité.

Quelques exemples :

« Servitude et libération.

Que sont la servitude et la libération ?

Lorsque la personnalité entre dans l'impersonnel, c'est la *servitude*.

Lorsque la personnalité se fond dans l'impersonnel, c'est la *libération*.

Mais lorsqu'il est établi – aussi loin que cela vous concerne – qu'il ne peut y avoir rien d'autre que l'impersonnel, il importe peu que vous soyez le personnel ou l'impersonnel. »

« Objets, perception et réalité.

La réalité de chaque objet que vous percevez n'est que votre propre réalité, et cet objet n'a pas d'autre existence indépendante que vous-même.

Aucune perception ne cesse tant que l'objet n'a pas été réduit à la connaissance ou enregistré dans la connaissance. Alors *l'objet n'existe plus en tant que tel*. »

Chaque parole, chaque réponse aux questions de ses élèves, a une conséquence pratique immédiate au sein du quotidien.

A propos de « l'état naturel » :

« L'état naturel du *sahaja* est l'état où vous maintenez cette certitude ou cette conviction profondément enracinée en vous que *vous ne quittez* jamais votre vraie nature de Conscience et de paix. »

« Lorsqu'on vous demande ce que vous êtes, si la réponse vous vient spontanément à l'esprit « Je suis pure Conscience », on peut dire que vous avez atteint l'état naturel. »

Parole après parole, Krishna Menon desserre les mailles du tissu qui enferme et contraint le Soi dans l'apparaître jusqu'à lui laisser assez de liberté pour s'en dégager absolument. « La perception directe est amour » dit-il.



COLLISION AVEC L'INFINI

SUZANNE SEGAL

Editions Almora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com

Suzanne Segal (1955-1997) a connu en 1982, lors d'un séjour parisien, une expérience d'éveil qui a bouleversé sa vie. Rien ne l'avait préparé à cette expérience et, en l'absence d'accompagnement traditionnel, cela engendra dans sa vie bien des difficultés.

L'unique livre, autobiographique, qu'elle a rédigé est le témoignage d'« une vie au-delà du moi ». Cet éveil, elle le décrit comme « l'anéantissement total et irrévocable de mon identité personnelle ». « L'expérience du non-soi entraîne la cessation de l'histoire personnelle, éliminant à jamais la « personne » à laquelle ces événements se rapportent.

L'histoire ne reste qu'une histoire, un récit sans auteur, des événements sans signification personnelle ; elle n'appartient plus ou ne se réfère plus à un « moi ».



Il faudra une dizaine d'années à Suzanne Segal pour intégrer cette expérience. Elle raconte sa vie avant cette « collision avec le vide » et après. Cet après fut constitué d'errances, de lectures de textes traditionnels, de rencontres inutiles de thérapeutes jusqu'à sa rencontre avec Jean Klein qui met le doigt exactement sur la racine de ses difficultés.

« Après ma rencontre avec Jean, dit-elle, j'ai commencé à contacter d'autres enseignants spirituels dont les livres ou les articles faisaient mention du vide du moi personnel. J'ai écrit à une poignée d'enseignants bouddhistes et hindous parmi les plus connus, en leur décrivant mon expérience en détail, et en leur demandant leurs commentaires. De tous, j'ai reçu des lettres merveilleuses et intéressantes, pleines d'éloges et d'enthousiasme. Chacun à sa manière m'a fait comprendre que ce qui s'était passé était merveilleux. Chaque lettre confirmait que l'expérience était la réalisation de la véritable nature de toute la création. »

Avant d'accepter de vivre avec l'immensité, de converser avec elle, L'état dans lequel était plongée Suzanne Segal était sans joie. Il lui fallut longtemps pour découvrir les saveurs de l'immensité.

« L'immensité porte le désir non personnel de faire l'expérience d'elle-même. Cela semble être le but de la vie humaine : que l'immensité se rencontre partout où elle se tourne. Le concept de croissance personnelle ou de développement intérieur est en tout point contraire à la façon dont l'immensité existe. La quête de l'éveil implique un sens de l'avenir qui empêche de se prélasser dans ce qui est réellement là maintenant. »

Le témoignage de Suzanne Segal illustre la difficulté à intégrer l'expérience non-duelle au sein de la dualité, plus encore dans une culture occidentale dans laquelle l'analyse est devenue un tic paroxystique, initiant et entretenant la souffrance. Ce livre peut aider à comprendre la singularité de l'éveil à sa propre nature, chaque fois original et dessinant un chemin unique.

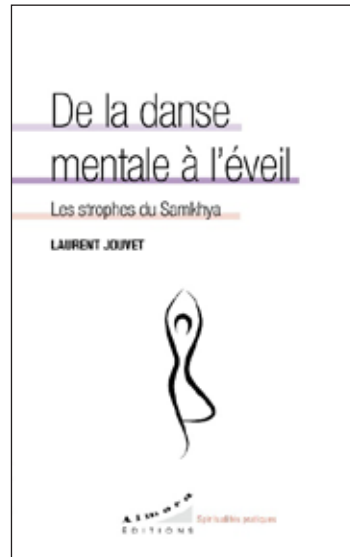


DE LA DANSE MENTALE À L'ÉVEIL

LAURENT JOUVET

Editions Alhora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Laurent Juvet propose une nouvelle traduction des strophes du Samkhya suivie de commentaires qui cherchent à mettre en évidence un chemin pratique vers l'éveil.



Le Samkhya est souvent associé au Yoga Sûtra de Patanjali, le premier étant qualifié de métaphysique et le second de pratique. Cependant, Laurent Juvet note combien le Samkhya est lui-même porteur d'une pratique de libération.

En préambule, il explique au lecteur comment lire ce texte :

« Les textes anciens de l'Inde pensent souvent d'une manière différente de la nôtre. Ils présentent leur réflexion sous forme de cercles concentriques, et non sous la forme d'un fil de pensée unique et linéaire, comme souvent en Occident. L'essentiel est dit au début, puis on revient par couches successives pour aller dans le détail et les précisions. L'erreur occidentale consiste à vouloir à tout prix comprendre immédiatement ce qui est dit dans une phrase, alors que cela sera expliqué plus tard. »

Remarquons que cela n'est pas spécifique à la pensée indienne mais se retrouve dans des textes traditionnels de nombreuses cultures, y compris occidentales. Laurent Juvet, très conscient des enjeux de l'interprétation de textes dont nous sommes séparés par plusieurs siècles, invite le lecteur à lire ce texte « comme le miroir de sa propre expérience » et distingue deux grands cycles dans le texte, l'un ayant pour finalité le bonheur, l'autre, la libération.

Il voit dans ce texte, en fait hétérogène par la pluralité de ses sources, une « cartographie de l'âme » permettant de se libérer du mal-être comme de l'illusion. C'est une suite de petits traités dont l'ensemble fait cohérence. Les thèmes abordés sont classiques : transmission, causalité, connaissance, espace, arrêt des phénomènes mentaux... jusqu'au traité final sur la libération. Nous ne trouvons pas dans ce texte une grande métaphysique qui expliquerait le tout et le jeu des parties, mais une pragmatique qui permet de se libérer des phénomènes mentaux. Laurent Juvet parle avec justesse de « miel pour la pratique » : « Plus qu'une pratique qui peut être très variée, il s'agit du regard intérieur que je porte

sur mon fonctionnement mental ». Ce « miel » concerne « la relation corps-esprit », « l'état des lieux mentaux », « la confusion conscience-esprit », la libération » bien sûr et « le processus ».

« La conscience étant devenue consciente du fait qu'elle existe indépendamment des phénomènes mentaux, les phénomènes se résorbent dans leur source.

En fait, c'est l'état du mental non encore manifesté qui est libre de phénomènes. Sans phénomènes mentaux, mon esprit est dans l'état primordial, libre de toute pensée et de toute représentation. »

Laurent Jovet réussit à nous conduire avec beaucoup de liberté et de simplicité dans la pédagogie de ce texte fondamental.

Histoire



L'ATLANTIDE. REDÉCOUVERTE D'UNE CIVILISATION OUBLIÉE

GÉRALDINE PILLEUL

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Le bandeau appliqué sur la couverture du livre affirme « une énigme millénaire enfin résolue ». Nous en sommes loin, bien sûr, même si cet ouvrage assez riche est un apport bien réel à l'étude du sujet de l'Atlantide.

Géraldine Pilleul débute son ouvrage avec Platon et le récit de Critias le jeune qui se base sur les notes de Solon suite à un témoignage d'un prêtre égyptien de Saïs. Ce fil fragile est à l'origine de l'une des plus grandes énigmes de l'histoire humaine, source de recherches scientifiques comme de récits fantasmés d'aventuriers divers. C'est aussi devenu un thème privilégié pour la littérature et le cinéma.



L'ouvrage commence par s'intéresser au Doggerland qui « reliait la Grande Bretagne au reste du continent à une époque pas si éloignée de nous, il y a environ neuf mille ans »,

constituant un « continent perdu du mésolithique ». Il ne s'agit pas de l'Atlantide mais ce cas illustre le fait « que de vastes territoires ont été engloutis sous la mer à une époque géologiquement récente ».

Géraldine Pilleul traite ensuite des différents calendriers utilisés dans l'Antiquité et des distorsions qui en découlent. Son analyse la conduit à dater l'épisode rapporté par Critias de la fin de l'âge du bronze. Elle s'intéresse naturellement aux plus anciennes racines grecques connues et à la vision du monde des Egyptiens avant de commencer sa recherche de l'Atlantide.

C'est en fait un voyage qu'elle nous propose dans l'Europe, du Nord au Sud, et sur le pourtour méditerranéen, étudiant les mythes, relevant les traces intéressantes, vestiges, papyrus, récits anciens de cataclysmes, et autres, confrontant les hypothèses.

Au terme du voyage, Géraldine Pilleul avance quelques hypothèses ou affirmations :

« ... nous avons pu démontrer que l'Atlantide de Platon correspondait à une civilisation bien réelle qui avait pris naissance en Europe du Nord, et que l'île sacrée d'Atlantis avait bien existé entre la Saxe et le Jutland. Il ne s'agissait donc pas d'une fiction ni d'une affabulation, mais d'un souvenir mythifié concernant des peuples vus comme lointains et mystérieux : les peuples d'Extrême-Occident. »

L'ouvrage souffre de l'absence d'un véritable appareil de notes permettant d'identifier les sources utilisées par l'auteur. L'intérêt du livre réside dans la vision très large proposée, historique et géographique, qui replace le récit rapporté par Platon dans une vaste perspective.



LE NOBLE ET LE LÉPREUX

WITOLD ZANIEWICKI

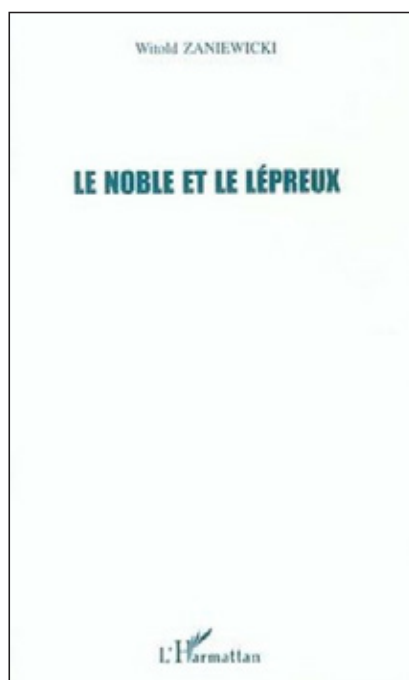
Editions L'Harmattan – <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Witold Zaniewicki aborde dans ce livre un sujet aussi passionnant qu'ignoré, celui des noblesses populaires. Ce phénomène historique et anthropologique est largement oublié de la recherche universitaire française en histoire, pourtant cette noblesse populaire fait bien partie de l'histoire de France comme le montre l'auteur après avoir étudié de 1967 à 1999, deux cas de noblesse populaire documentés, l'un en Pologne, l'autre en Espagne.

L'ouvrage bouscule la vision réductrice de la noblesse que nous conservons en France et met en évidence un autre maillage social particulièrement intéressant. Lorsque nous parlons de noblesse « populaire », nous évoquons « la noblesse de familles qui, sans dérogeance, appartiennent aux plus humbles classes de la société et non à l'aristocratie ».

« En Pologne et en Espagne du nord, on rencontre ainsi un type de noblesse originale, qui n'est nullement une sous-noblesse, puisque ses membres sont dotés des mêmes privilèges que les aristocrates, droits politiques, exemptions d'impôts, des corvées et du service militaire, tribunaux particuliers. »

Witold Zaniewicz met en évidence la place considérable de ces noblesses dans la société, souvent associées à l'idée démocratique, aux principes républicains et nationalistes. Il remarque que l'individualisme et le sens de la liberté caractérisent les pays qui ont conservé ces noblesses.



« En Pologne comme en Espagne du nord, la noblesse « populaire » est l'expression même du nationalisme, c'est la raison pour laquelle il n'y eut jamais de réaction contre la noblesse en tant que telle, que les régimes actuels les plus socialistes ne la renient pas historiquement à la différence de nos démocraties occidentales qui n'ont connu que les noblesses d'essence seigneuriale ou les florissantes fausses noblesses actuelles d'essence bourgeoise. »

L'objet de ces études est de poser un problème, d'interroger la fonction des noblesses « populaires » et la raison de leur quasi-disparition en France. Après une présentation générale de cette problématique complexe, Witold Zaniewicz aborde successivement les cas de la noblesse « populaire » hongroise, des nobles de pavé, verriers et hidalgos, de la noblesse « populaire » de la Montaña, l'étymologie incertaine du mot « hidalgo », la noblesse basque, l'actuelle « noblesse de village » en Masovie et Podlavie, une enquête sur la petite noblesse vivant en Pologne la 28^{ème} année du pouvoir communiste (1972), la « noblesse de colonisation » en Podlavie, la disparition de la petite noblesse polonaise (1722-1868 et termine par la situation particulière des cagots.

La question dépasse le cadre économique, notamment le rapport au travail, comme le cadre juridique. Il s'agit d'une dimension à la fois plus insaisissable et plus puissante. Finalement « est noble celui qui se considère comme « différent », est reconnu comme « différent », pour être le gardien de certaines traditions ». L'appartenance, la reconnaissance mais aussi et surtout la réalisation, vis-à-vis de l'autre comme de soi-même, apparaissent au cœur de la constitution et de la continuité de ces noblesses dans le temps.

A la lecture de ce livre, nous comprenons l'intérêt de Georges Bernanos pour le plus ancien peuple de la terre, le peuple des pauvres, la pauvreté étant aussi la plus ancienne tradition. Il y a là une force, une vitalité, une sagesse aussi qu'il serait bon de reconsidérer alors que nos sociétés sans repères et sans piliers se décomposent.



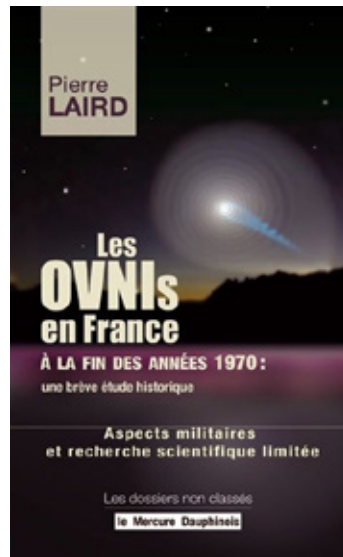
LES OVNIS EN FRANCE À LA FIN DES ANNÉES 1970. UNE BRÈVE ÉTUDE HISTORIQUE, TOME 2

PIERRE LAIRD

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble – <https://lemercuredauphinois.fr/>

Deuxième volume d'une trilogie consacrée à la France ufologique des années 1970, Pierre Laird étudie cette fois les aspects militaires et la recherche scientifique, limitée, sur le sujet des Ovnis.

Le positionnement des scientifiques face à ce phénomène a toujours été délicat, particulièrement en France. Pierre Laird remarque que très peu de noms de scientifiques français nous viennent à l'esprit à ce sujet : Claude Poher, Pierre Guérin, Jean-Pierre Petit, Evry Schatzmann (opposante) et bien sûr Jacques Vallée qui réside aux Etats-Unis dès 1962, associé au très connu J. Allen Hynek.



Pourtant, dans les premières années de la décennie 70, deux affaires, aujourd'hui oubliées, vont impliquer les scientifiques français. Le 30 juin 1973, un technicien à bord du Concorde photographie un objet spatial, or une dizaine de scientifiques est à bord. La nature de l'objet ne sera jamais établie malgré plusieurs mois d'études au CNRS. La seconde affaire est une vidéo truquée du Thillot dans les Vosges. Les deux affaires impliquèrent des scientifiques et connurent un développement médiatique important.

Pierre Laird a rassemblé une énorme documentation pour tenter de cerner les dimensions militaires et scientifiques du traitement du phénomène Ovnis. Son ouvrage est composé de quatre parties.

Dans la première partie, il revient sur l'action du journaliste Jean-Claude Bourret qui publia quatre ouvrages à succès et s'appuya notamment sur les rapports de gendarmerie. Il fit appel aussi à l'expertise de scientifiques. En 1974, Robert Galley, ministre des Armées, lui accorde un très long entretien sur le sujet. Le ministre soutient les recherches sur le phénomène Ovnis, ce qui lui sera reproché. Des scientifiques s'expriment sur le sujet : J. Vallée déjà, J.-. Ribes, P. Aïmedieu, R. Chauvin, M. Dutuit... Un congrès scientifique est même organisé à Poitiers en 1975. Cette ère médiatique se poursuivra, autour de Jean-Claude Bourret, jusqu'en 1979.

La deuxième partie de l'ouvrage analyse les rapports de gendarmerie qui d'abord très approximatifs, évoluèrent pour devenir de plus en plus utiles aux scientifiques, même si la plupart des recueils de données et de témoignages sont insuffisants pour une quelconque conclusion sur la réalité du phénomène.

La troisième partie est consacrée à l'approche du phénomène par les spécialistes des sciences humaines, peu enthousiastes d'une manière générale. L'intérêt pour le sujet n'apparaît qu'à la fin de la décennie et reste très limité.

La quatrième et dernière partie aborde le traitement scientifique du sujet et annonce un troisième volume. Des scientifiques américains se sont intéressés à la phénoménologie du sujet. Nous penserons bien sûr à Carl Sagan. Mais d'autres scientifiques étudièrent un sujet toujours très controversé, experts sceptiques, ou experts favorables à l'étude. « Nous examinerons, annonce Pierre Laird, les travaux de quelques-uns de ses collègues et nous verrons qu'ils ont émis des idées audacieuses au service d'une grande puissance de réflexion. » Peu de scientifiques français s'intéressèrent aux sujets, à l'exception de quelques astronomes.

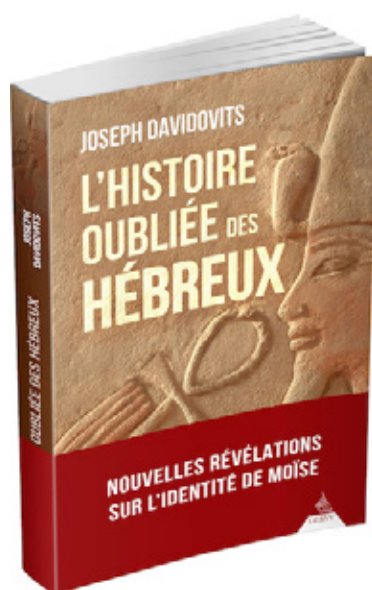
Ce volume de plus de cinq cents pages regorgent d'informations étayées qui nous permettent, avec le recul de quelques décennies de mieux comprendre la réception du phénomène des Ovnis dans les milieux militaires et scientifiques et de des rebondissements médiatiques. L'organisation de l'ouvrage et l'écriture de Pierre Laird en rendent la lecture particulièrement agréable et permettent au lecteur de retrouver aisément une information pour la croiser avec d'autres ou de confronter les positions de chercheurs.



L'HISTOIRE OUBLIÉE DES HÉBREUX

JOSEPH DAVIDOVITS

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>



Le professeur Joseph Davidovits est un spécialiste international des polymères, inventeur de la chimie des géopolymères. Il est l'auteur d'une hypothèse, contestée par une

partie de la communauté scientifique, de construction des pyramides d'Égypte avec des pierres réagglomérées sur place.

Alors que l'archéologie et l'histoire antique sont en pleine évolution en raison des possibilités nouvelles offertes par la technologie, Joseph Davidovits s'intéresse à une fresque découverte dans les ruines du Temple d'Aménophis à Karnak par deux égyptologues français, en 1935. Ce point de départ le conduit à revisiter l'histoire des Hébreux en Égypte.

Joseph Davidovits retrouve Aménophis, fils de Hapou, scribe royal de grande importance, sous les traits de Joseph dans l'Ancien Testament, dans un passage du chapitre de la Genèse qui reprend le texte de la fresque. Joseph Davidovits reproche à l'égyptologie française d'avoir minimisé le rôle de ce personnage qui aurait été un grand scientifique de son époque.

Après avoir détaillé l'archéologie du site où fut retrouvé la fresque, étudié certains hiéroglyphes significatifs, Joseph Davidovits nous décrit le « clan Joseph-Aménophis ». S'il n'a pas eu de descendance connue, sa famille élargie rassemble un grand nombre de personnalités aux pouvoirs conséquents. Ce clan exerça sans doute une grande influence, notamment par la construction de grands édifices et de canaux. Cette influence serait aussi de nature religieuse puisque le monothéisme d'Akhenaton serait issu de la théorie solaire de Joseph-Aménophis.

Mais, il y a plus. En se basant sur la science des anciens ciments, nous retrouvons traces de technologies utilisées par les adeptes d'Akhenaton en sa cité d'El-Amarna dans la bourgade qui devint Jérusalem, où ils s'exilèrent.

Les hypothèses de Joseph Davidovits conduisent à interroger l'histoire de Moïse et de l'Exode. Il n'est pas le seul scientifique à questionner cet événement, possiblement lié aux persécutions contre les prêtres d'Aton.

Pour le moins, l'énorme travail de Joseph Davidovits sur ce sujet mérite d'être pris en considération car il permet de remettre sous le regard des sciences des affirmations qui n'échappent pas aux biais cognitifs et au domaine de la croyance. L'affaire est à suivre bien entendu et nul doute que le futur de l'archéologie et de l'histoire nous réserve bien des découvertes et des surprises qui nous obligeront à modifier les discours officiels, tant de l'Université que de l'Église.

Site de l'auteur : <https://www.davidovits.info/>

Société



AUGUSTINE TUILERIE. L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DE L'INSTITUTRICE AUX MILLIONS D'ÉLÈVES

MICHÈLE DASSAS

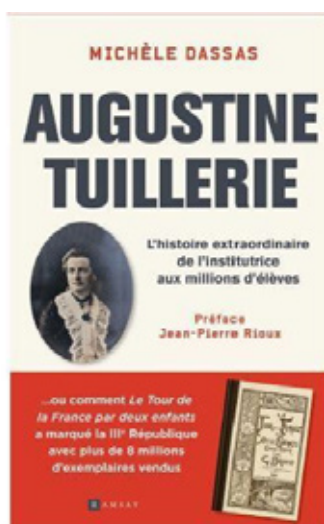
Editions Ramsay, 222 boulevard Pereire, 75017 Paris – www.ramsay.fr

Nombre d'entre nous se souviennent, vaguement ou avec précision, du livre *Le Tour de la France par deux enfants*, classé soigneusement dans une bibliothèque ou prenant la

poussière dans un grenier. L'auteur, qui signait G. Bruno, a publié ce livre à succès en 1877. Il avait déjà publié, en 1869, un premier essai de livre scolaire, intitulé *Francinet*.

Le Tour de la France par deux enfants connut une réception exceptionnelle par le public sous la III^e République. Le livre célèbre les valeurs de l'époque : devoir, patrie, progrès industriel... Sa réédition en 1977, à l'occasion du centenaire de sa parution, lui permit de dépasser les huit millions d'exemplaires vendus alors qu'en 1877, il était déjà vendu à trois millions d'exemplaires. C'est un succès sur le long terme pour des raisons évidemment différentes selon les décennies. S'il répond à un besoin civique en 1877, un siècle plus tard, il entre dans les champs de la nostalgie comme de l'histoire.

Michèle Dassas nous présente le véritable auteur de ce « Tour de France » devenu célèbre. Il s'agit d'une femme, institutrice, Augustine Tuillerie (1833-1923) qu'elle fait vivre pour nous dans un roman historique basé sur ses très nombreuses recherches dans les archives, les correspondances et des témoignages parfois inattendus. Elle a fait œuvre d'historien afin de nous plonger dans une France en pleine réforme intellectuelle et morale après les blessures profondes de 1870.



L'histoire d'Augustine commence par un mariage imposé et douloureux avec un homme qui lui rend la vie impossible et dont elle s'éloignera deux ans plus tard pour vivre avec Alfred Fouillé, philosophe et universitaire, d'abord en concubinage, en attente de la légalisation du divorce qui lui permit de l'épouser en 1885. Sa vie faite de joies et de tristesses fut toujours irriguée par la pensée et les valeurs qu'elle défendit dans ses manuels. Si celles-ci peuvent nous paraître désuètes et même étrangères, elles n'en sont pas moins constitutives de la France que nous connaissons et font partie d'un certain patrimoine culturel dont Michèle Dassas veut témoigner.

Destin de femme, travail d'écriture, histoire d'une France au quotidien constituent les matières de ce livre captivant.

« Après avoir bâti l'ossature de son histoire et recensé les différentes parties avec les thèmes à développer ainsi que les illustrations à fournir, Augustine écrit la préface qui va lui servir d'énoncé et l'aidera à maintenir le cap, tout au long de la rédaction des chapitres. A la manière d'un artiste qui jette une esquisse sur la toile, elle suggère les contours de son œuvre en devenir dans cette introduction en totale adéquation avec les consignes de l'Instruction publique de la III^e République. Quant aux prénoms des deux personnages principaux, ils sont inspirés par ceux du père d'Alfred (Julien) et de son propre père (André). Doit-on y voir une allusion à leur couple et aux enfants qu'ils auraient pu avoir ? »

Deux lettres d'Augustine, disponibles en annexe, permettent de mieux comprendre sa démarche, ses objectifs et son engagement pour l'égalité des chances des enfants.



COVID-19. LES DOSSIERS DANGEREUX

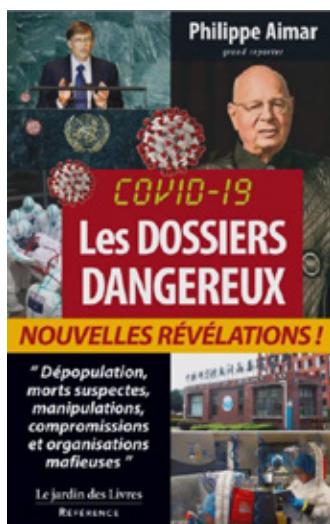
PHILIPPE AIMAR

Editions Le Jardin des Livres, 14 rue de Naples, 75008 Paris – <https://lejardindeslivres.fr/>

Après *Enquête sur un virus*, publié chez le même éditeur, Philippe Aimar poursuit ses investigations sur les ramifications complexes entre Etats, multinationales, puissances financières, laboratoires... révélées par la pandémie Covid-19.

Même si ses découvertes vont bien entendu alimenter la sphère complotiste, elles permettent surtout de réfléchir sur le déplacement des instances de décision vers des entités privées de plus en plus éloignées du contrôle démocratique pour peu qu'il existe encore.

L'ouvrage débute sur une liste de morts suspectes de scientifiques ou politiques « opposés à la politique sanitaire de Bill Gates et de l'OMS car, c'est bien Bill Gates qui se retrouve au cœur de l'enquête par ses financements et soutiens massifs à l'OMS comme à de multiples projets de recherches sur la planète, à des ONG et des laboratoires privés ou publics. Pour Philippe Aimar, Bill Gates a pour obsession la démographie galopante de l'humanité qu'il voudrait réduire considérablement en nombre.



Plusieurs stratégies financières et commerciales visant à privilégier les vaccins Pfizer et Moderna et à ignorer de possibles traitements, préventifs ou curatifs, sont présentés par l'auteur. Le lecteur devra décider s'il s'agit du simple mais féroce jeu concurrentiel et commercial ou si d'autres enjeux sont possibles.

Nous savons qu'aujourd'hui, « le politique » a quasiment disparu, que les gouvernants ne sont plus que des dominants ou pire des prédateurs pour lesquels les peuples ne sont qu'une variable dans des programmes informatiques et mathématiques qui n'échappent pas aux idéologies. Il est bien sûr difficile de regarder avec lucidité les faits sans tomber dans le déni ou sombrer dans les théories du complot. L'histoire nous a montré que la

simple convergence d'intérêts peut conduire aux pires atrocités. L'apport de l'auteur qui cherche toujours à étayer ce qu'il avance constitue une matière à traiter avec prudence mais à prendre en compte comme la présence de laboratoires militaires américains en Ukraine spécialisés en recherches biologiques, ou les partenariats avec les laboratoires chinois. Ce qui permet de contourner les restrictions et interdictions de manipulations ou amplifications de virus.

Les aspects inquiétants, les faits déroutants, les scandales, les malversations, l'échec des contre-pouvoirs dont la presse et les médias, ou le détournement des légalités étatiques s'amoncellent au fil des pages et invitent à s'interroger sur le monde qui se prépare, fort éloigné des aspirations du plus grand nombre.

Littérature



JE EST UN MONSTRE

COLETTE KLEIN

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – www.oeildusphinx.com

Colette Klein a écrit nombre d'ouvrages de poésie et cette dimension poétique, la dimension de l'être, est très présente dans les nouvelles qui sont rassemblées dans ce livre placé sous le signe, peut-être le sceau du désespoir, mais d'un désespoir qui apaise et peut-être libère, d'un non-espoir bienfaisant.



Nous plongeons dans la vague des mots qui est aussi celle de la vie dans les moments, souvent douloureux, où se révèlent la nature des choses et l'essence de cette humanité si paradoxale, entre beauté et monstruosité.

« Tout le jour, il resta emmitouflé. Des filets rapiécés brûlaient à ses vitres. Résigné à demeurer éternellement en dehors de la vie, il récita à voix haute les tables de multiplication qu'il avait apprises à l'âge de cinq ans et ce, jusqu'à la traversée du jour par le silence.

Le lendemain, il chercha dans ses tiroirs les photos qui avaient jalonné son existence de visions fulgurantes.

Une fatigue, matérialisée par des crampes, le tint toute la journée recroquevillé, occupé à fouiller dans de vieilles boîtes à demi moisies.

Ensuite, la lumière dérivait avec des franges écumeuses. »

La mort, la vieillesse, l'épuisement, l'usure, la déchéance, la rupture, l'absence... sont un chemin vers une bienveillante étrangeté, parfois lumineuse. Se décomposent les écorces de la personne pour laisser place à des bribes d'être qui flottent avant de s'assembler en la promesse fragile d'un inconnu parfois familier, du moins pressenti.

« Il mourut sans savoir pourquoi. Sans avoir pu comprendre à quel moment et comment le destin lui avait interdit de poursuivre. Accident ? Maladie foudroyante ? Il ne sut rien.

Au dernier instant, il ne se rendit pas compte qu'il mourait. Il ne voyait que la lumière blanche qui s'accroissait et le faisait tituber.

Et il mourut.

Sans savoir pourquoi. »

En invitant toutes nos peurs, archaïques ou sophistiquées, impensables ou pensées et repensées, Colette Klein nous jette en pleine face, mais aussi en plein cœur, notre humanité prise dans les filets du temps et dans une incessante et souvent perverse quête de sens.

Aussi sombres et ordinaires que soient les épisodes vécus en chacune de ces nouvelles par des acteurs, aussi spectateurs de leur propre effondrement, le lecteur ne se retrouve jamais dans une totale obscurité. La lumière est toujours présente, elle s'infiltrait entre deux mots, deux images, ou parfois inonde la page. Pourtant, l'écrit ne concède rien à une quelconque forme de mondanité. C'est tout autre chose, d'indéfinissable, qui se présente.



JE VEUX PEINDRE ET AIMER

EVELYNE DRESS

Editions Glyphe, 85 avenue Ledru-Rollin, 75012 Paris – www.editions-glyphe.com

Evelyne Dress est une artiste totale, actrice, peintre, auteure... Elle conjugue ses talents avec bonheur.

Ce nouveau roman illustre le long et difficile chemin qui conduit de l'ombre à la lumière par la peinture, d'une vie en italique, contrainte, inclinée sous le poids des violences et trahisons mondaines à une vie réédifiée, restaurée ou renouvelée dans sa pleine créativité, ouverte à un monde plein d'incertitudes, certes, mais aussi de surprises. C'est une quête, un voyage au plus profond de soi, non linéaire, qui se présente comme une déambulation dans une galerie de peintures mettant en scène aussi bien les drames que les joies, les obscurités reculées de la psyché que ses ébullitions lumineuses. Chaque rencontre, chaque instant, le plus banal comme le plus improbable, peut être un tableau vivant qui enseigne.

Au cœur de ce voyage, souvent gourmand, enthousiaste, nous retrouvons la tension entre amour et liberté, une tension fréquemment aigue, insupportable parfois, dans la vie des artistes, tout particulièrement dans les phases de création. Se retrouver dans les mélanges salés ou sucrés de désir, d'amour, avec ou sans objet, d'amitié, forte ou passagère, n'est ni aisé ni durable et demande une attention inhabituelle.



Le besoin de peindre et d'aimer de Rebecca, personnage principal du roman, prolonge et accomplit une véritable exigence de vivre, vivre pleinement, sans retenue, en toute liberté. Le voyage est à la fois temporel, de la première guerre mondiale aux Années Folles, si libres et si illusives, géographique et intérieur. Les rencontres, amants, complices ou personnalités (Matisse, Gershwin... jusqu'à un Khalil Gibran bien peu éveillé) sont autant de possibilités d'apprendre et de se découvrir, même si c'est parfois dans le contre-sens, le contre-jour, par effet paradoxal ou effet-retard.

« Je peins quand j'en ai envie, c'est ma liberté, mais je dois rester concentrée pour profiter de ces quelques mots d'été. Cette année, je me suis lancé un nouveau défi : j'ai décidé de prendre plusieurs sujets par tableau et de les peindre fanés. J'ai commencé par quinze roses fripées qui emplissent toute la surface. Je continue avec douze roses fatiguées, et mon prochain tableau comportera cinq roses vieilles dans un vase. Selon Khalil, la rose noire symbolise la mélancolie, la tristesse ou le deuil ; pour moi elle est porteuse d'espoir et de renouveau. Je le ressens encore un peu confusément mais j'ai détecté à de petits signes que je suis en train de devenir une femme libre, émancipée conquérante. Et je suis bien décidée à veiller jalousement sur cette nouvelle indépendance. »

Si ce livre est traversé de fièvres, amoureuses, artistiques, cérébrales ou charnelle, Evelyne Dress porte, avec simplicité et fluidité, un regard franc, lucide, sur les relations humaines, sur la complexité des rapports entre les femmes et les hommes, sur les jeux de pouvoir et de séduction, sur ce qui détruit comme sur ce qui édifie.

<https://www.editions-glyphe.com/auteur/evelyne-dress/>

REVUES



MOUVEMENTS RELIGIEUX N°510-511, JAN-FÉV 2023 ET 512-513, MARS-AVRIL 2023

BULLETIN DE L'AEIMR,

BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex – www.interassociations.org

Le bulletin de l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux fait le point sur l'évolution de la Miviludes, rattachée désormais au ministère de l'Intérieur, dans son numéro de janvier et février sur la base du rapport émis par cette instance pour l'année 2021. Sur la sellette pendant des années, la Miviludes semble avoir retrouvé une dynamique notamment grâce à Hanène Romdhane qui en a pris la direction en avril 2021. Cependant, sa démission dès le 14 décembre 2022. Magistrate, elle avait été mise à disposition de la Miviludes par le ministère de la Justice. C'est le président de la Miviludes, Christian Gravel qui a décidé de mettre un terme à cette mise à disposition.

Dans le même numéro, Bernard Blandre présente Academia Christiana, communauté catholique, qui se destine depuis 2013 à la formation des adolescents et des jeunes adultes à la doctrine sociale de l'Eglise. Nous trouvons également deux chroniques de livres intéressants, l'une sur l'ouvrage de Christophe Bourseiller consacré au complotisme, présenté déjà dans La Lettre du Crocodile, la deuxième sur un livre de Massimo Introvigne et Bernadette Rigal-Cellard sur *La Scientology – sur la scène religieuse et sociale* aux Editions EME. Ce livre, qui fera sans doute grincer des dents les membres de la Miviludes, présente un état le plus objectif possible de ce nouveau mouvement religieux international. La recherche porte sur les mécanismes qui lient le mouvement à son environnement culturel et aux sociétés dans lesquels il se développe. Si en France, la Scientology est considérée comme une secte nocive, ce n'est pas le cas dans la plupart des Etats où elle est présente. La complexité du mouvement, présenté comme initiatique, oblige à une recherche approfondie et une pensée élaborée pour tenter d'en comprendre les fonctions.

Dans le numéro suivant, mars-avril, nous remarquons un article sur les judéo-chrétiens qui résume la tension entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens, présente dans le Nouveau Testament et s'intéresse aussi aux particularismes des nazaréens et des ébionites.



MOUVEMENTS RELIGIEUX. HORS-SÉRIE N°1 DE 2023.

BULLETIN DE L'AEIMR,

BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex – www.interassociations.org

Ce Hors-série est intitulé *Des héritiers du jansénisme convulsionnaire : les cousines et les cousins de la Famille.*

Nous les avons découvert en 2020 par un article du *Parisien* qui fut suivi de reportages et de livres. Pourtant, ils sont installés dans le onzième arrondissement de Paris depuis le

XIX^e siècle, caractérisés par « une stricte endogamie » et un repli communautaire très marqué.

Le dossier, très complet et synthétique établi par Bernard Blandre, permet au lecteur de mieux connaître, l'histoire, la doctrine et le fonctionnement de ce mouvement qui a pour origine le jansénisme convulsionnaire, fort peu connu. Il est question d'un « sectarisme atténué » et d'une « secte passive », millénariste, qui « ne semble pas être un danger pour la société ». Sa lecture permet de mieux comprendre comment « La Famille » a pu traverser des décennies sans se faire remarquer.



THE JOURNAL OF CESNUR,

VOL. 7, ISSUE 2 MARCH-APRIL 2023

Afin de poursuivre notre propos relatif aux Nouveaux Mouvements Religieux, nous signalons dans cette livraison de la lettre du CESNUR, Center for Studies on New Religions, un excellent article de Massimo Introvigne sur un cas particulier, celui de Loup Blanc (Cyrille Adam) aux prises avec la justice française pour diverses accusations, dont celle d'abus sexuels, par d'anciens élèves de son « mouvement ». Massimo Introvigne « reconstitue les enseignements de Loup Blanc et l'organisation du groupe d'élèves ». Surtout, il analyse sociologiquement le traitement médiatique et judiciaire de l'affaire et la manière dont la France prend en compte les problèmes et situations dites sectaires, souvent dénoncées par d'autres Etats ou par des institutions internationales en matière de droits de l'homme, par exemple pour la théorie fumeuse du « lavage de cerveau » déclinée de bien des manières.

SUPPLEMENTS TO VOLUME 7, ISSUE 2, MARCH-APRIL 2023

LOUP BLANC : UN CHAMAN FRANÇAIS ET LA POLICE ANTI-SECTES

MASSIMO INTROVIGNE

BRÈVES



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://www.collagedepataphysique.it/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, Mouvements Religieux : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommessanssepales.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Le site de Georges Bertin : <https://www.georges-bertin.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com

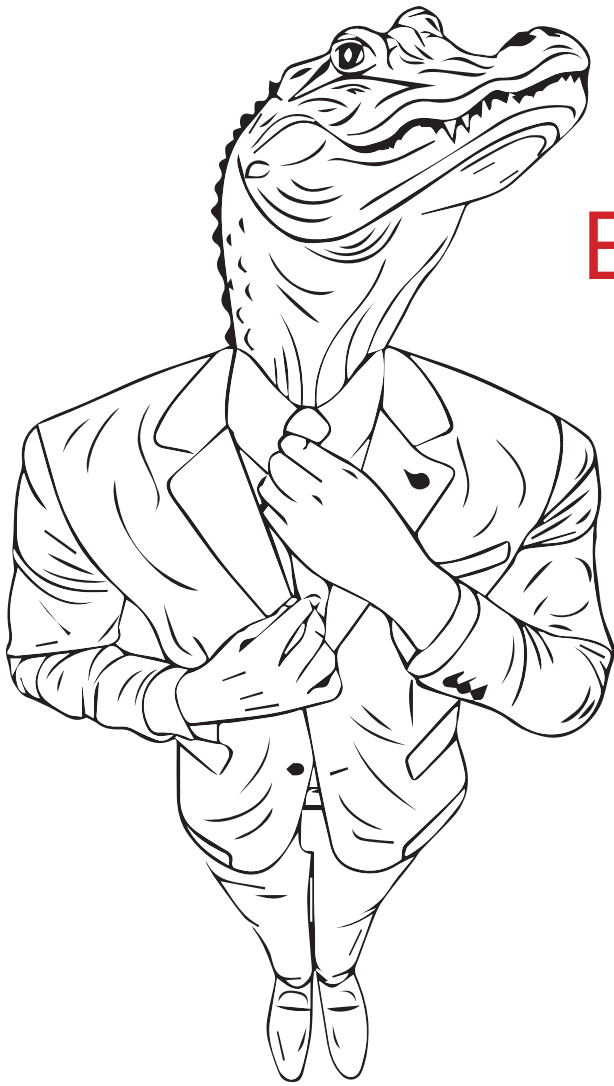


« C'est vous chrétiens que la liturgie de la messe déclare participants à la divinité, c'est vous hommes divins, qui depuis l'ascension du Christ êtes ici-bas sa personne visible. Avouez que vous n'êtes pas toujours reconnaissables du premier coup. »

Georges Bernanos

« Tant que l'histoire suit un cours à peu près normal, tout événement apparaît comme un caprice, comme une indiscretion du devenir ; dès qu'elle change de cadence, le moindre prétexte prend l'ampleur d'un signe. Tout ce qui arrive alors équivaut à un symptôme, à un avertissement, à l'imminence d'une conclusion. »

Emil Cioran



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER,
AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE,
BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON,
BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS,
CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN,
DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI,
KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR,
MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le *Crocodile* veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

J.K. Huysmans



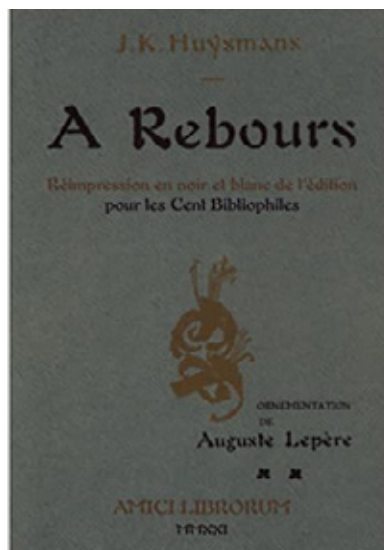
A REBOURS. RÉIMPRESSION EN COULEURS DE L'ÉDITION POUR LES CENT BIBLIOPHILES

J.K. HUYSMANS

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Les Editions Amici Librorum nous offre une magnifique réédition en couleur du livre *A Rebours* de J.-K. Huysmans, de son vrai nom Charles-Marie-Georges Huysmans (1848-1907). Ce roman est considéré par certains spécialistes de littérature comme un chef d'œuvre, d'autres le perçoivent comme un joyau incongru. Dans tous les cas, c'est un texte fascinant autant par son sujet que par son auteur, personnalité riche, complexe, ambiguë de bien des manières.

C'est en 1884 que l'ouvrage paraît, bien avant la conversion au catholicisme de Huysmans. Il dira plus tard, peut-être en réécrivant sa propre histoire, que *A Rebours* marque le début de son processus de christianisation. Cependant, son rapprochement avec l'abbé Boullan, daté du début des années 1890, est postérieur à la publication du livre et au conflit occulte et parfois bien tangible, il fut question de duels, qui opposa Stanislas de Guaita, Papus et leurs amis à l'abbé Boullan et son défenseur, Huysmans.



À l'époque de la publication d'*A Rebours*, J.K. Huysmans est un proche d'Emile Zola et du mouvement naturaliste. Huysmans, Maupassant et quelques autres avaient pris l'habitude de se retrouver chez Zola à Médan. Les échanges portent sur l'art et la littérature et conduisent naturellement les membres du « groupe de Médan » à écrire. Un recueil de nouvelles sera publié en 1880 sous le titre *Les Soirées de Médan*.

A Rebours est un roman sans être un roman dans le sens où il n'est pas organisé autour d'une intrigue, d'un jeu de personnages ou d'évènements plus ou moins marquants. L'ouvrage est structuré autour d'un unique personnage, Jean des Esseintes, un esthète, excentrique, qui se cherche sans jamais se trouver. Après avoir épuisé tout ce que la mondanité peut offrir, il se retire dans un pavillon de Fontenay-aux-Roses, et plus particulière-

ment dans sa bibliothèque. Outre la littérature, il s'intéresse à la peinture, aux parfums et autres éléments de composition d'un raffinement décadent. Ce séjour ne lui permet pas de découvrir en lui les ressources que sans doute il recherchait. Jean des Esseintes demeure sur un versant dépressif auto-alimenté qui le conduit à revenir à Paris avec sa précieuse bibliothèque. C'est là qu'il dresse, à travers les livres, une sorte de catalogue de ce qui l'attire, le repousse, le construit, le déconstruit. C'est ici que se trouve le cœur de l'ouvrage de Huysmans.

Considéré comme un manifeste de l'esprit décadent, *A Rebours* n'obéit pas aux règles du naturalisme et veut ouvrir, avec difficulté mais avec éclat, de nouvelles voies dans la littérature, notamment par le symbole. Il traduit les difficultés, les doutes, les désespoirs de cette fin de siècle et une incapacité paradoxale à la co-créativité, incapacité qui pourtant donne le pressentiment d'un chemin caché.

En 1902, Huysmans est contacté par la Société des Cent Bibliophiles qui souhaite rééditer *A Rebours*. Huysmans accepte à condition que l'ouvrage bénéficie d'une préface qu'il rédige à l'occasion. Cette nouvelle édition paraît en 1903. C'est celle que reproduit aujourd'hui avec bonheur les Editions Amici Librorum. La « Préface écrite vingt ans après le roman » est davantage qu'un simple commentaire ou une introduction rétrospective. Elle révèle le texte d'*A Rebours* à travers deux mouvements, le premier « au point de vue de la littérature et de l'art », le second « au point de vue de la Grâce ». Pour Huysmans, c'est ce mouvement de la Grâce qui éclaire, parfois dit-il de façon incompréhensible, aussi bien *A Rebours* que sa vie même jusqu'au catholicisme affirmé. Il voit dans *A Rebours*, la matrice de tous les romans qu'il écrira par la suite, de son « œuvre catholique ». Cependant, cette préface rédigée vingt ans après donne un orient à un texte qui n'en avait pas, qui conduisait simplement et sûrement, avec élégance, à l'abîme. Il est sans doute préférable de ne lire la préface qu'après s'être plongé dans le désastre somptueux mis en scène par Jean des Esseintes.

Avec *A Rebours*, nous avons dans les mains un joyau de littérature et d'art, et un témoignage exceptionnel du cheminement intérieur, spirituel d'un homme traversé par son siècle. Le roman singulier exerça une influence certaine sur la jeunesse artistique et littéraire lors de sa parution et marqua de nombreux auteurs ou artistes d'Oscar Wilde, pour *Le Portrait de Dorian Gray*, à Michel Houellebecq de nos jours, en passant par Serge Gainsbourg.

Jules Prazantès



BEL ARBRE, SI TU NE T'ÉTAIS PAS PENCHÉ

JULES PRAZANTÈS

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris – <https://editions-lgr.fr/>

Ce recueil rassemble deux ensembles de textes, deux unités, la première qui donne le titre à l'ouvrage, la seconde intitulée *Châteaux de-ci de-là*.

« Tout le monde savait, de la ronce au clocher, des plaines aux collines, que l'herbe rêvait. Les fleurs n'en étaient pas plus étonnées que la pluie ni que les étoiles qui tombent lorsqu'elles ne sont plus aimées. »

Ce poème nous oriente vers l'alliance recherchée entre ciel et terre, implicite et explicite, donné et caché qui fait célébration dans un monde marqué par la lutte contre les séparations multiples.

Il est un savoir que seule la poésie peut approcher. Un savoir du sublime dans la banalité, que celle-ci soit perçue comme favorable ou défavorable.

Jules Prazantès sait à merveille éclairer les simples et belles évidences dissimulées sous les couches de nos déceptions. C'est bien de « merveille » qu'il s'agit, de « la merveille » saisie dans l'attention à ce qui s'offre à nous et que trop souvent nous ignorons. La nature est bien davantage que ce qu'en font nos concepts et nos abstractions. Pour peu que nous sachions être disponible pour elle, en toute simplicité, sans enjeu, elle nous enseigne.

« Viens à l'orée de mes lèvres.

Corps élu, j'apprends tes rythmes, leur remuement tranquille. Mes doigts ont pris mémoire en toi. Ils n'oublient jamais le chant de l'ombre à peine posée et l'audace de ton règne.

Entends donc mon vieux souffle d'ange déchu où tu pullules.

toi que la vie a blessée malgré ta toujours jeune étoile. »



Les mots nous restent volontiers en mémoire. C'est que Jules Prazantès touche avec justesse la profondeur de nos expériences, totalement uniques et pourtant si proches qu'elles constituent notre véritable humanité à reconquérir pour enfin la partager.

Et ne sommes-nous pas ce château à la fois ouvert et clôt, tantôt accueillant, tantôt inquiétant, miroir de nous-mêmes ?

« Château des miroirs et des sens te voici avec ton vestibule posé sur huit colonnes en marbre jaspé de vert, avec des chapiteaux gris ;

ton cabinet immense muni de haches et de chaires, d'un dressoir à pentures en fer forgé, et gravé de dessins d'iris glorieux

et tes chambres de bain aux eaux parfumées auxquelles on accède par des marches ;
château chauffé par le bois ou la tourbe.

Et l'on vivait et l'on mourait dans le château à peine. »

Odile Cohen-Abbas



LA FACE PROSCRITE

ODILE COHEN-ABBAS

Les Hommes sans Epaulés Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen –
www.leshommessansepales.com

Odile Cohen-Abbas nous entraîne comme souvent dans la dimension silénique de l'expérience humaine avec ce livre qui se présente comme un triptyque.



Au centre, l'alphabet hébraïque et ses vingt-deux lettres qui fondent autant la parole que le monde par la grammaire architecturale, divinement inspirée et totalement scientifique, qu'ils composent. Odile Cohen-Abbas nous offre vingt-deux méditations très personnelles sur chacune des lettres vivantes de l'alphabet, lettres qui sont aussi des noms composés de lettres, inaugurant ainsi la cascade infinie des sens.

Avant ce voyage dans l'alphabet, l'Aleph-Beth, c'est à la Face que nous sommes confrontés, tantôt sainte, tantôt diabolique, absolument humaine en réalité. L'intuition géniale ou démonique naît de ce face à face qui s'affirme dos à dos, invocation de Janus.

« Si on ouvre le miroir facial de la Grande Prostituée, on s'aperçoit qu'il contient à l'intérieur une ennéade : vouivre, mère, fille, vierge, veuve, pauvre, bacchante, strige, sauterelle « un nonet de sons – vieilles, lyres, pianos à bandes perforées –) elles, les bâtisseuses et les écroulées chantant un amour de l'être dans le miroitement à terreur sacrée, le miroir de la Grande Prostituée, leurs traits, sang, rides, grains de beauté mêlés à Ses traits qui ont tout gaspillé du bonheur, du malheur, elles, les biches de Dieu, nées par le siège, dans la broyeuse du miroir,

la non-mixité du Jugement dernier. »

Nous sommes en poésie, mais aussi en métaphysique, à rebours de la chair qui révèle, mais aussi en théologie silénique, forcément hérétique donc, mais ô combien pertinente car acéphale :

« Apparition de la tête de Jean-Baptiste dans le champ des décapités : la perruque blonde de l'ange Gabriel décapité, la perruque noire des corbeaux et des mouettes, écimés, Calvin tranché, Marie tronquée, Jeanne la papesse, découronnée, la petite danseuse de Degas, étêtée, le spectre d'Hamlet, guillotiné, Pierre de Craon, décapité, les 22 lettres, tranchées, la licorne et Mélusine avec la Grande Ourse et le scorpion, en phase de décolation, des volontaires, vieilles et nubiles, pelotes de veines, en cours de guillotine, les 10 chiffres décapités. Dans le coffre à bijoux du tableau de Moreau, le sang ;

Tous tournent leur regard

– Mais de quoi s'enivre-t-on aujourd'hui ? – vers l'Apparition »

Nous imaginons très bien Odile Cohen-Abbas modèle, et un peu plus, pour Caravage. Exagère-t-elle ? Certes non, en effet, après la guerre dans les Cieux, menée par Aazazel, Dieu qui avait placé la lettre lod première de toutes les lettres, lui substitua Aleph et réduit le nombre des Cieux de 9 à 7. Une forme de décapitation salvatrice.

Le troisième volet du triptyque est intitulé « Les revenants ». Revenir de quoi ? de tout, et d'abord des peurs, ancestrales comme futures, afin de se démasquer. Revenir de l'autre côté du miroir, si trompeur pour qui n'est pas vigilant. C'est une quête sans concession, un chemin ensanglanté de mots qui n'est pas sans extases.

« Regarde l'homme là-bas ! C'est le pendu qui s'emporte à travers champs. Il n'a plus sa stature complète, ses pieds se combattent dans la mort. Il cherche un lieu d'inhumation. Il est né de sa corde, mais l'impureté du temps s'accroche encore à lui de toutes ses forces. Derrière lui, la lune diminue définitivement ; devant : l'armée des pendus s'avance. Regarde et dis ! En quelle partie de son corps est descendue la connaissance, est-ce au-dessus ou au-dessous de la strangulation ? Et si le chemin de la corde, sa notion féminine broie implacablement le toucher de l'épaule ? Le monde – six taches de sang – tient encore la place occupée par le chanvre. Paix à la poitrine du pendu qui s'emporte là-bas, et paix aussi à la déformation qui s'engendre dans la corde ! »

Aux limites de l'imaginaire, se trouvent l'abîme pour les uns, mais ce n'est que partie remise. L'imaginal pour quelques autres.

Patrice Allart



ALICE, DOROTHY ET AUTRES VOYAGES AU-DELÀ DU MIROIR

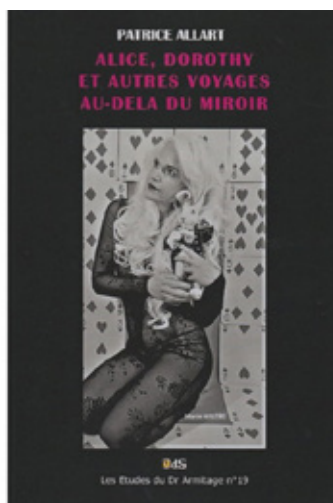
PATRICE ALLART

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France –
www.oeildusphinx.com

Alice nous est familière essentiellement dans sa version popularisée par les Studios Disney et ses multiples produits dérivés, copiés, parfois détournés, explorant tous les genres littéraires et cinématographiques. Pourtant, le personnage d'Alice créé par Lewis Carroll (1832-1898), de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson est d'une autre trempe que le personnage conçu par Disney, plus riche, plus complexe, plus sombre parfois.

Patrice Allart nous invite à passer de l'autre côté de ce miroir pour découvrir cette Alice originelle et tout ce qu'elle a suscité ou engendré en ses multiples versions.

La situation de handicap née de son bégaiement pesa sans aucun doute sur le destin de Lewis Carroll et sur sa vocation d'auteur. Il ne bégayait plus avec les enfants et leur racontait volontiers des histoires. Alice est née de ce lien privilégié avec l'enfance.



Plusieurs versions orales puis écrites conduisent à la version publiée en 1865 par Mc Millan. Une première version rédigée avant été offerte par Charles Lutwidge Dodgson à Alice Liddell en 1864. La première traduction française destinée aux enfants sort en 1869 mais ce sont les surréalistes des années 1930 qui pousseront pour des traductions élaborées et complètes.

Le personnage d'Alice reviendra bien souvent dans la vie de Lewis Carroll et finalement imprénera notre culture et nos imaginaires.

« En cent cinquante années d'existence, écrit Patrice Allart, le personnage imaginé par Charles Dodgson n'a jamais perdu de sa popularité (les bibliographies et filmographies en annexes le prouvent, et, depuis les années cinquante, Alice est un personnage récurrent des animations des parcs Disney), mais les deux films de Tim Burton l'ont rendu encore plus à la mode. Beaucoup d'anthologies consacrées à Alice et Wonderland sont parues dans la foulée, et, du point de vue qualitatif (qui peut souvent se mesurer à l'importance

de l'éditeur ou la notoriété de l'anthologiste), cela va de celle réunissant les signatures les plus respectées pour un éditeur bien connu jusqu'à celles diffusées confidentiellement sur Internet. »

Alice fait et fera longtemps partie de nos vies. Patrice Allart nous dit de quelles manières, en quels styles et surtout avec quels effets, au fil des chapitres : *Lewis et Alice - Freud visite Alice - Alice et réalisme, plus noir que vous ne pensez - Alice au pays des horreurs - Alice Ailleurs et Demain, science(-fiction) plutôt que fantasy - Alice habite ici et elle a vieilli - Dorothy ose - Les Enfants de Nulle Part et Ailleurs - Alice et Dorothy, héroïnes d'un multivers de super-héros - Quand Fables et Merveilles s'invitent parmi nous.*

L'immense érudition de Patrice Allart se met au service des multiples facettes d'Alice, de ses clones, notamment Dorothy, ou d'autres enfants qui éveillent comme Peter Pan, et des univers multiples dont ils sont les héroïnes et les héros, souvent décalés, non-conformistes, aussi inattendus qu'attachants.

Les nombreuses bibliographies thématiques et filmographies, particulièrement exhaustives, rassemblées en fin d'ouvrage, viennent renforcer un travail remarquable de près de six-cents pages. Suivre Alice ou ses semblables de l'autre côté du miroir, dans des mondes imaginaires ou quelque pays des rêves nous permet de mieux nous connaître et de nous libérer du carcan des préjugés communs qui nous empêchent de prendre notre envol.

« Et à notre tour, dit Patrice Allart, nous allons prendre la même route au cours de ce livre, celle que nous prenions lorsque nous étions enfants, avant d'oublier comment l'emprunter en devenant adultes : difficile de semer des cailloux ou des miettes de pain sur ces routes-là ! »

Jacques Basse



MOROSE EST PARTIE LA ROSE

JACQUES BASSE

Editions de l'auteur

Autoritarismes, totalitarismes, dictatures, pseudo-démocraties... tous attaquent la langue, de mille manières, toujours pernicieuses, sournoises. Réduire la langue, c'est empêcher la possibilité du Verbe, de l'Esprit, de la Liberté. C'est aussi contester le droit de rêver, si cher à Gaston Bachelard, élever le mensonge au rang de style pour mieux abaisser le songe.

Face à ce Moloch qui veut contrôler les portes du temps, le poète apparaît bien frêle. Pourtant, maître des clefs, il est le premier et le dernier rempart contre cette tentative permanente d'asservissement et d'aliénation. Entre lui et lui, les résistants, toujours en nombre insuffisants face à la foule des collaborateurs, « cadavres ajournés », « hommes-machines », prêts à vendre et à se vendre pour la première illusion qui se présente.

Le poète est toujours un libertaire, un anarque. Au plus profond de l'opacité abjecte du monde, il préserve le joyau de la liberté qui constitue son essence, son début et sa fin, son choix inconditionnel. Jacques Basse est poète. Tout poète est prophète. Libre esprit.

Une fois encore, et pour toujours, il oppose aux murs gluants du mensonge organisé qui met en scène le simulacre de mots devenus spectres à force de bassesse, la puissance mystérieuse du Verbe, inscrite en creux dans les sons mêmes de la langue, bien avant le sens, fût-il sublime. De l'ombre, il fait jaillir la lumière.

Depuis le quotidien, il rétablit l'enchantement. La beauté, la rose, la femme, l'amour... La Liberté.

« J'appréhende cette perte de l'enchantement
Qui doux à ma pensée gère tous sentiments
Puisque je ne suis plus ce que sont les roses
Me voilà obligé de devenir une autre chose

Donc si je ne suis plus ce que sont les roses
Me voilà tenu de chercher une autre chose
Même si longtemps je fus par vous encensé
Je me dois de me plier à vos désirs insensés

Et tous ceux qui en souffrent et en pâtissent
Sont là ses semences qui point ne fleurissent
Alors qu'à tire d'ailes je la suivais en partie
Espérant que s'ouvre le champ qui en pâtit [...]
Raisonne le pendule comme le fait le vent
Tandis qu'avec foi flotte matin tristement
J'appréhende de perdre cet enchantement
Doux à mon cœur sanglotant secrètement »



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2023
N° 2/4

CIRER - 70 chemin des huttes 58130 Urzy - France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

